



ASTRONHOTEL

# LATANIA

*Le Magazine de PALMERAIE-UNION*

N° 9

Juin 2003



# Sommaire

	Pages
❑ Editorial	3
❑ Programme d'Activités de juillet à décembre 2003	4
❑ 13 avril 2003 : Assemblée Générale et Bureau 2003 – Journées de Courson	5
❑ 4 décembre 2002 : Chez Jo et Henri	6
❑ 26 janvier 2003 : Une Sortie à Grand Etang	8
❑ 23 février 2003 : Visite d'un Jardin à l'Entre-Deux	10
❑ Des Palmiers de retour à Manhattan	12
❑ Table Ronde du 30 mars 2003 - Ravageurs et Maladies des Palmiers	13
❑ 1 <sup>er</sup> au 4 mai 2003 : Salon du Palmier 2003	21
❑ Le Palmier de l'Île de Robinson Crusoe	24
❑ Deux Jardins Méditerranéens	26
❑ Palmiers et Bonsaïs	30
❑ Impressions de Voyage en France... des Palmiers	32
❑ Latania Gourmand	34
❑ Jouez... et Gagnez avec Latania - Etonnant, non ?	35
❑ Un cocotier de plus de 8 mètres de hauteur et chargé de belles grappes de cocos domine de toute sa majesté l'ensemble des parterres de l'exposition de palmiers. (Photo : <b>Thierry HUBERT</b> )	36

oooooooooooooooooooooooooooooooooooo

## **Photo de couverture :**

***Jubaea chilensis*** à Montpellier – Juillet 2002  
(Photo : **Thierry HUBERT**).

### **LATANIA** Magazine de PALMERAIE-UNION

Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des PALMIERS  
18 chemin rural du Maniron -BP 84 - 97427 ETANG-SALE - Tél/fax : 02 62 26 33 00 et 38 68 93

E-mail : [palmeraie.union@wanadoo.fr](mailto:palmeraie.union@wanadoo.fr)

Directeur de la publication : **Thierry HUBERT**

Comité de rédaction : **Nicole LUDWIG, Olivier COTON, Christian MARTIN, Bernard MARTZ, Philippe DE VOS** et **Thierry HUBERT**

Mise en page et maquette : **Thierry HUBERT**

Dactylographie : **Nicole LUDWIG, Olivier COTON** et **Thierry HUBERT**

Numéro 9 - Tirage 160 exemplaires - Prix : 9 € ou 10 € (non adhérent)

**Palmeraie-Union..... La Réunion de tous les Palmiers !**

# Editorial

Un numéro toujours haut en couleur et un contenu riche ; ainsi pourrait être caractérisée la dernière édition de Latania que vous avez entre les mains.

Vous y trouverez, à sa place habituelle, le programme d'activités qui reste dense et varié ; nous espérons que chacun y trouvera son bonheur. Suite à l'Assemblée Générale du mois d'avril, le bureau et le Conseil d'Administration se sont enrichis de nouveaux membres qui doivent être remerciés pour leur engagement bénévole auprès du petit groupe qui fait tourner l'association.

Les visites et sorties locales chez Jo et Henri, à Grand Etang, à l'Entre Deux font l'objet de nos classiques petits reportages qui vous rappelleront de bons souvenirs ou vous donneront envie de participer lors de la prochaine programmation de ces sites.

Nicole, qui a animé une très intéressante table ronde sur les ravageurs et maladies des Palmiers, nous présente une étude extrêmement fouillée, précise, documentée et surtout qui permettra à chacun de s'enrichir de manière très utile sur le sujet.

Elle nous fait par ailleurs découvrir deux beaux jardins méditerranéens, nous entraîne à Courson et aussi beaucoup plus loin, à Manhattan, où les *Washingtonia* sont de retour.

Le Salon du Palmier 2003 vous est conté ; il fallait oser et nous l'avons fait : exposer dans la salle Beaudemoulin un cocotier en fruits de plus de huit mètres de haut. Une quarantaine de bras (20 personnes) ont été mobilisés pour dresser le décor central de l'exposition. La petite case en palmiers n'était pas mal non plus et l'ensemble fût particulièrement réussi. Un grand merci à tous ceux qui ont œuvré au succès du salon. Une plus grande implication des membres de l'association n'aurait pas été de trop, ce sera pour 2004, n'en doutons pas !

Un nouveau rédacteur dans nos colonnes, cela doit être salué ; Bernard LE BOSSE nous fait en effet découvrir un palmier du bout du monde. Et puis nous retrouvons la plume de Michèle HAUTBOIS pour un sujet étonnant, vous jugerez par vous mêmes : mener des palmiers en bonsaï, il faut le faire ! Merci à Bernard et à Michèle pour ces chroniques. Puissent-elles être suivies par celles d'autres auteurs.

J'apporte ma petite contribution en rapportant quelques impressions de voyage en France... des Palmiers.

Les rubriques habituelles : recette, jeu etc.. sont en fin de magazine et avant de conclure, je voudrais vous soumettre un texte de *Jean-Baptiste LAMARCK* qui est publié dans chaque numéro de la splendide revue « *Hommes et Plantes* » (abonnez-vous, vous ne le regretterez pas, voir les coordonnées page 20).

**« L'homme, par son égoïsme trop peu clairvoyant pour ses propres intérêts, par son penchant à jouir de tout ce qui est à sa disposition, en un mot par son insouciance pour l'avenir et pour ses semblables, semble travailler à l'anéantissement de ses moyens de conservation et à la destruction même de sa propre espèce.**

**En détruisant partout les grands végétaux qui protégeaient le sol, pour des objets qui satisfont son avidité du moment, il amène rapidement à la stérilité ce sol qu'il habite, donne lieu au tarissement des sources, en écarte les animaux qui y trouvaient leur subsistance, et fait que de grandes parties du globe, autrefois très fertiles et très peuplées à tous égards, sont maintenant nues, stériles, inhabitables et désertes. [...] On dirait que l'homme est destiné à s'exterminer lui-même après avoir rendu le globe inhabitable. »**

*Système analytique des connaissances positives de l'homme, 1820.*

A méditer, et bonne lecture à toutes et à tous,

**Thierry HUBERT**

# Programme d'Activités

## 2<sup>ème</sup> semestre 2003

**Pour le deuxième semestre 2003, nous sommes heureux de vous proposer les sorties ou activités suivantes :**

Date	Lieu	Contenu	Responsable de sortie
Dimanche 6 juillet	Le Port St-Paul	<u>Quoi de neuf dans l'Ouest</u> : Les palmiers de la Ville du Port : Zone Industrielle, Parc Boisé et alignements sur les avenues principales. Pique-nique au bord de l'Etang St-Paul, à proximité des talipots.	Olivier 31 27 05
Dimanche 24 août	St Denis	<u>Les palmiers de St Denis</u> : Le jardin de l'Etat, le front de mer, les plantations en ville et un pique-nique au parc de la Providence au milieu d'une forêt de très grands Roystonea oleracea.	Thierry 38 52 29
Dimanche 21 septembre	St Leu	<u>Le Conservatoire Botanique National de Mascarin</u> : Un classique incontournable ; très belle palmeraie aux espèces variées et d'une taille appréciable, sans oublier la rocaille de succulentes et les plantes endémiques. Repas en table d'hôte.	Max 34 04 49
1 <sup>er</sup> au 13 Octobre	Toute l'île	<u>Voyage des Fous de Palmiers</u> : Nous proposerons à nos amis un programme de visites de nos plus beaux jardins et sites touristiques. Quelques membres de l'association se joindront au groupe métropolitain pour les guider et les aider.	Thierry 38 52 29
Du 11 au 27 Octobre	Tampon	<u>Florilèges 2003</u> : 20 <sup>e</sup> Anniversaire !!! On compte sur nous pour réaliser un petit jardin de palmiers qui sera à la hauteur de nos précédentes prestations dans le parc de Cambiaire.	Olivier 31 27 05
Samedi 8 Novembre	St Pierre	<u>Domaine de Palmahoutoff</u> : Plus de mille palmiers et près de 200 espèces à voir et à revoir, dans la palmeraie et le jardin de Thierry et Aïdée.	Thierry 38 52 29
Dimanche 14 Décembre	Tampon	<u>Chez Maxime Hoarau</u> : Très belle propriété aux espèces nombreuses et variées. Les palmiers, déjà d'un certain âge, permettent de se faire une idée du futur Parc des Trois Mares, qui s'implantera un peu plus loin sur la ligne des 600.	Christian 27 65 62

Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est **nécessaire** de **s'inscrire 48 heures à l'avance** en cas de pique-nique et **deux semaines à l'avance (!!!)** si un déjeuner en table d'hôte ou au restaurant est prévu.

Vous seriez très aimables de tenir compte de ces petites contraintes, en pensant à l'organisateur qui a besoin de réserver les repas (avec le nombre exact de convives) plusieurs jours auparavant. Par le passé, il est arrivé que des sorties soient annulées deux jours avant la date prévue (en raison du nombre insuffisant d'inscrits), alors que plusieurs réservations s'étaient manifestées ... la veille de la sortie !

*En dehors du programme établi ci-dessus, certains membres de l'association sont disposés à ouvrir leur jardin à la demande ; n'hésitez donc pas à exprimer vos souhaits auprès d'un membre du bureau, nous ferons le maximum pour vous satisfaire.*

# Assemblée Générale et Bureau 2003

L'Assemblée Générale de l'association s'est tenue le 13 avril 2003 en présence de 42 membres, 17 autres étant représentés par un pouvoir. Les rapports d'activité, moral et financier ont été exposés et adoptés à l'unanimité. L'association est « riche » de 125 membres dont 4 associations. Le nouveau Conseil d'Administration a été élu, il comprend 13 membres, et le **Bureau** pour l'exercice en cours se présente comme suit :

Fonction	Prénom NOM	N° Tél - Fax	Adresse E-mail
Président	Thierry HUBERT	Dom . 38.52.29 Bur. 35.73.00 Portable 86 45 09 Fax 35.10.89	<a href="mailto:palmeraie.union@wanadoo.fr">palmeraie.union@wanadoo.fr</a>
Vice-Président	Christian MARTIN	27.65.62	<a href="mailto:nitram.christian@wanadoo.fr">nitram.christian@wanadoo.fr</a>
Secrétaire	Olivier COTON	Dom. 31 27 05 Bur. 25 11 72 Portable 68 93 65	<a href="mailto:olivier.coton@wanadoo.fr">olivier.coton@wanadoo.fr</a>
Secrétaire-Adjoint	Max GALBOIS	Dom. 34 04 49 Bur. 54 81 92 Portable 65 55 15	<a href="mailto:max.galbois@wanadoo.fr">max.galbois@wanadoo.fr</a>
Trésorier	Bernard MARTZ	Tél/Fax 26.33.00 Portable 04 44 09	<a href="mailto:christine.martz@wanadoo.fr">christine.martz@wanadoo.fr</a>
Trésorier-Adjoint	Henri BRUN	24 73 93	<a href="mailto:Henri-Liliane.BRUN@wanadoo.fr">Henri-Liliane.BRUN@wanadoo.fr</a>
Chargée de Rédaction	Nicole LUDWIG	Tél/Fax 56.97.36 Portable 87 57 89	
Chargé des relations avec l'I.P.S.	Philippe DE VOS	56 70 84	<a href="mailto:de-vos.denis@wanadoo.fr">de-vos.denis@wanadoo.fr</a>

## Journées de Courson

Nicole LUDWIG

Situé à une quarantaine de kilomètres dans le sud-ouest de Paris, le domaine de Courson accueille une belle manifestation horticole devenue célèbre au fil des années.

L'édition estivale 2003 des Journées des Plantes s'est tenue les 16, 17 et 18 mai dernier dans le cadre très romantique du superbe parc à l'anglaise datant de 1820.

De nombreux exposants, pour la plupart pépiniéristes, venus de toute la France ont reçu les visiteurs, amateurs de décors floraux et de plantes rares. Exposition-vente d'orchidées et d'ouvrages botaniques anciens dans les écuries du château ; érables aux feuillages multiples, pivoines, rhododendrons et azalées aux couleurs rares, plantes de massif vivaces ou annuelles, plantes succulentes, broméliacées de collection sont présentés sur les pelouses, entre les tentes d'un éphémère village.

L'association des Fous de Palmiers a participé à la manifestation avec Robert Leroy et Nicolas Friboulet qui ont proposé à la vente *Trachycarpus fortunei*, *Chamaerops humilis*, *Jubea chilensis*, *Howea forsteriana*, *Chamaedorea microspadix*... et quelques autres espèces plus insolites sous le ciel d'Ile de France comme *Hyophorbe indica*, *Hyophorbe verschaffeltii*, *Dyopsis onilahensis* ou *Rhopalostylis sapida*...

L'atmosphère élégante d'un week-end à la campagne est rehaussée par la belle architecture du château que fit construire en 1676 le Président de Lamoignon. Comme Saint Jean de Beauregard, Courson est un lieu privilégié de rencontre pour tous les amoureux de jardinage de la région parisienne, qu'ils exercent leur talent sur de vastes surfaces ou sur de minuscules terrasses suspendues entre ciel et rue dans le dédale des zones urbaines.

# Chez Jo et Henri ...

Texte et photos : *Thierry HUBERT*

Samedi 7 décembre, alors que la saison des letchis bat son plein, une quinzaine de membres de l'association se retrouvent aux Avirons dans le cadre de l'imposante propriété de Jo et Henri. Une longue allée bordée de palmistes blancs (*Dictyosperma album*) conduit à l'habitation, véritable œuvre d'art faite de bois et de pierres, couverte de bardeaux « pays », en bois de tamarin des hauts. Cette grande demeure est à l'échelle de ce qui l'entoure, un parc de plusieurs hectares et une vue imprenable.

Ce qui surprend le plus en arrivant, c'est la vue plongeante sur tout le littoral de l'Etang-Salé ; le lagon est à nos pieds avec son impressionnant tourbillon à l'entrée de la passe, l'océan est immense et les déferlantes venues du large s'usent inlassablement sur la plage de sable noir... décor parfait pour un domaine à la hauteur du magnifique paysage qu'il domine !!!

D'autres allées de cocotiers (*Cocos nucifera*) ou palmiers « colonne » (*Roystonea oleracea*) ceignent les différentes entités végétales : verger de fruitiers, potager, jardin entourant la maison, espace de succulentes et jardin de palmiers.

La visite commence par la découverte de deux *Phoenix roebelenii* adultes, mâle et femelle, qui produisent des fruits en abondance ; puis un *Sabal bermudana* et un *Chamaerops humilis* de belle taille. L'arrière de la maison est protégé par un talus couvert de palmistes blancs (*Dictyosperma album*) et de multipliants (*Dypsis lutescens*).

Dans un vallon ombragé sont installés un déjà beau *Elaeis guinensis* ainsi qu'un *Lytocaryum weddellianum*, des *Normanbya normanbyi*, des *Desmoncus orthacanthos* et des *Thrinax sp.*

En contournant la « case », nous nous retrouvons face à l'océan, sur une plate-forme où six palmiers « bonbonne », (*Hyophorbe lagenicaulis*), montent la garde, armés de leurs nombreuses inflorescences et de lourdes infrutescences.

La visite se poursuit par l'espace qui accueillait auparavant le jardin potager « bio » et où a été planté une belle collection de palmiers recelant quelques trésors.

On y trouve certainement le plus beau *Bismarckia nobilis* de l'île, qui avait fait la couverture du numéro 6 de « Latania » en décembre 2001 ; l'attrait du sujet réside, pour l'essentiel, dans sa couleur bleu argenté qui illumine de manière étonnante cette partie du jardin. Un an plus tard, sa vigoureuse croissance se poursuit, il atteint désormais 4,20 mètres de hauteur et le stipe naissant affiche 2 mètre de circonférence... Impressionnant... quand on sait que le sujet a été planté il y a tout juste 5 ans (avec une taille de 60 cm) ! *Bismarckia nobilis* est une espèce à croissance très lente dans les premières années suivant la germination, mais il semble vouloir rattraper le temps perdu dès lors que son installation dans un sol adéquat est acquise.

Autre fleuron des lieux : un *Cryosophila warszewiczii* de 2,40 mètres de haut. Ce palmier très rare à la Réunion est originaire de Panama. Ses feuilles palmées sont vert soutenu sur la face supérieure et d'un gris blanchâtre, sur la face inférieure.

Il faut encore souligner la présence d'un *Dypsis leptocheilos* subadulte, avec un stipe d'environ un mètre. Sa taille fait que les gaines foliaires sont à hauteur de main ; leur revêtement doux et velouté, comme l'ours en peluche de notre tendre enfance, justifie l'appellation de « teddy bear palm » que les Américains donnent à ce palmier d'origine malgache probable.

Deux *Ravenea rivularis* laissent présager des stipes de diamètre proche de celui des palmiers « colonne ». Les *Ptychosperma macarthurii* produisent de belles grappes de fruits rouges ; on attend une prochaine fructification pour les *Bactris gasipaes*, *Pritchardia pacifica*, *Syagrus amara*, *Acoelorrhaphe wrightii* et *Dypsis leptocheilos*.

Le groupe se dirige ensuite vers le verger ; la saison des letchis est bien présente et nous dégustons de belles grappes de ce fruit délicieux. D'autres parcelles sont plantées en avocatiers, longanis, manguiers, zattes, etc...

L'après-midi se termine sous la varangue ; nous y savourons les merveilleux gâteaux préparés par Josiane, accompagnés de thé et de boissons fraîches. La convivialité se décline toujours au présent, merci à nos hôtes pour ces exceptionnels moments de bonheur intense qu'ils ont pu nous faire partager.



1 – La « carte postale » idéale avec les cocotiers (*Cocos nucifera*) et cette vue extraordinaire sur le lagon de l'Etang-Salé.



3 - *Cryosophila warscewiczii*

2 – La belle demeure de bois et de pierres ceinturée de palmiers adultes.

# Une Sortie à Grand Etang

Texte et Photos : *Nicole LUDWIG*

La première sortie de l'année 2003, proposée aux membres de Palmeraie-Union, s'est déroulée dans le cadre humide de la Plaine des Palmistes. Outre la découverte pédestre des bords du Grand Etang, la douzaine de participants présents a pu observer une population naturelle de palmistes "poison" : *Hyophorbe indica*.

Rappelons que le Grand Etang occupe, à 520 mètres d'altitude, le fond d'une vallée fermée par un verrou rocheux. Formé de coulées sub-horizontales, celui-ci résulte de l'activité d'un complexe de petits cônes adventifs : les Puits de l'Etang et ces formations sont datées de 5700 ans. Le site est dominé par des remparts dont les crêtes culminent entre 900 et 1200 m. L'étang est alimenté par des cascades provenant de l'ilet Patience ainsi que par des sources de résurgence. Installé sur un substrat très faillé, il peut en période d'étiage s'assécher complètement. Cette particularité explique l'absence de poissons dans ses eaux ; s'agissant de sa microfaune endémique, elle est constituée d'espèces qui peuvent s'enfouir dans la vase et vivre en léthargie durant la période d'assèchement.

Les conditions climatiques locales sont celles de la région au vent, avec des températures moyennes relativement élevées et des précipitations annuelles dépassant 4500 mm. L'hygrométrie est toujours très élevée, surtout en sous-bois, la nébulosité importante à partir de la mi-matinée, réduisant d'autant la durée d'ensoleillement.

Ces données, ainsi qu'une topographie très accidentée peu propice à une installation humaine durable, font que des reliques de "forêt de bois de couleur" ont été préservées sur le secteur du Grand Etang. Dans les parties les plus basses des remparts ainsi que sur le verrou rocheux situé en aval, on a, selon la nomenclature de Thérésien Cadet, une forêt mégatherme hygrophile où les grands arbres ont pratiquement disparu. Parmi les espèces les plus caractéristiques de cet écosystème forestier, citons :

- |   |   |
|---|---|
| ◊ <i>Agauria salicifolia</i> : bois de rempart      | ◊ <i>Hyophorbe indica</i> : palmiste poison   |
| ◊ <i>Aphloia theiformis</i> : change écorce         | ◊ <i>Nuxia verticillata</i> : bois maigre     |
| ◊ <i>Badula borbonica</i> : bois de savon           | ◊ <i>Phyllanthus sp.</i> : bois de demoiselle |
| ◊ <i>Cordemoya integrifolia</i> : bois de perroquet | ◊ <i>Polyscias repanda</i> : bois de papaye   |
| ◊ <i>Cyathea excelsa</i> : fangean femelle          | ◊ <i>Sideroxylon majus</i>                    |
| ◊ <i>Dombeya ciliata</i> : gros mahot blanc         | ◊ <i>Weinmannia tinctoria</i> .               |
| ◊ <i>Doratoxylon petalum</i> : bois de gaulette     |   |

Il faut remarquer que le petit natte (*Labourdonnaisia calophylloides*) est naturellement absent du paysage végétal. L'ONF a cru nécessaire d'y remédier en réalisant une plantation près du gîte où *L. calophylloides* y est associé au corce blanc (*Homalium paniculatum*).

Ce qui reste de forêt est passablement dégradé et envahi par les exotiques comme les goyaviers (*Psidium cattleianum*) et le jamrosat (*Syzygium jambos*). La base du rempart sud est mitée par le raisin marron (*Rubus alcaefolius*), notamment sur les éboulis et les cicatrices d'éboulis.

L'élément le plus intéressant de cet écosystème malmené est sans aucun doute le palmiste "poison", espèce endémique de La Réunion. Si *Hyophorbe indica* n'est pas aussi rare qu'on l'a prétendu, il constitue de petites populations dispersées dans la forêt primaire entre 50 et 700 m d'altitude. Il s'accommode des lithosols, dès lors que la graine trouve un peu d'humus pour germer dans une fissure de la roche. Le plus souvent, il est présent à flanc de rempart et apprécie un ensoleillement modéré, de préférence à l'ombre du sous-bois.

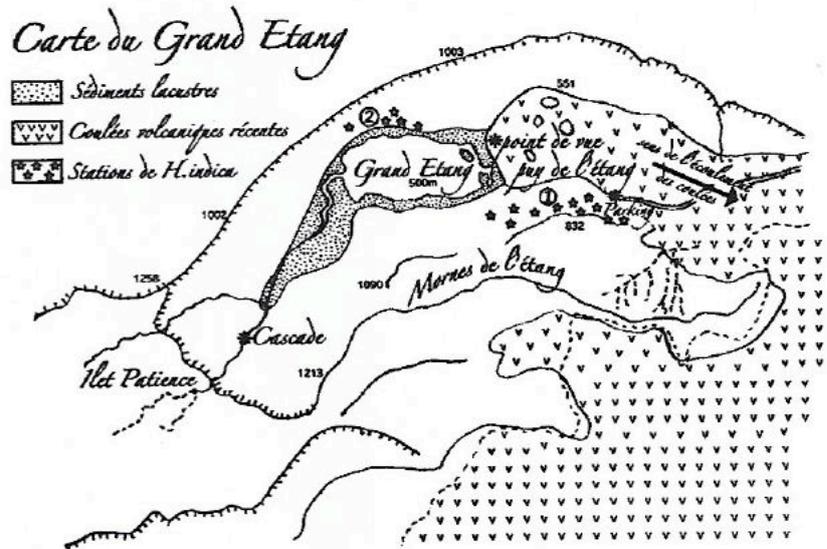
A Grand Etang, il existe 2 stations qui totalisent probablement une centaine d'individus. La première se situe au-dessus de l'aire de repos en fin de route forestière sur le rempart sud. Les sujets présents sont nombreux et robustes, montrant fin janvier d'abondantes inflorescences crèmeuses. On découvre la seconde station près du lac, au pied du rempart nord dans une zone très envahie de jamrosat. Les sujets y sont plus chétifs, à stipe grêle, les floraisons rares ; différences liées, semble-t-il, à un défaut d'ensoleillement. La population de Grand Etang est à rapprocher de celle de la forêt de l'Eden sur la commune de Bras-Panon. Sur ces 2 sites, les palmistes "poison" présentent des palmes plus ou moins récurvées et produisent de gros fruits jaune d'or ou orangés ; à maturité la surface du péricarpe est creusée de sillons plus ou moins parallèles ; la graine est allongée en forme de petite cornue. Chez les populations du sud-ouest et du sud de l'île, les palmes ont un port étalé ; les fruits sont plus petits avec un péricarpe verruqueux rouge vermillon, la graine est apiculée et nettement arrondie.

Les différentes populations de *Hyophorbe indica* présentent donc des caractères qui les distinguent les unes des autres. Il n'y a pas de continuité géographique entre ces populations et les variations observées traduisent peut-être, outre un patrimoine génétique riche et diversifié, une amorce de spéciation.

Un autre palmier endémique est présent dans la région de Grand Etang ; on aperçoit sa silhouette, visible aux jumelles, sur les sommets les plus inaccessibles, du côté de l'ilet Patience. Il s'agit d'*Acanthophoenix crinita*, ou palmiste noir des Hauts, que nous allons revoir, à l'heure du déjeuner, au sommet des remparts dominant La Petite Plaine. C'est dans ce village que nous nous retrouvons autour d'une table, dans un décor très kitsch, pour partager le cari volaille dominical.



1 - *Hyophorbe indica* entouré de jamrosats ; le sujet photographié se situe au pied du rempart nord tout près du lac.



2 - Vue du Grand Etang vers l'ouest : un îlot de sédiments lacustres est visible au milieu du lac.

3 - Vue du Grand Etang vers l'est : au fond le verrou rocheux qui ferme la vallée.



# Visite d'un Jardin à l'Entre-Deux

Nicole LUDWIG

En octobre 2000 nous avons découvert, avec enthousiasme et admiration, la belle propriété de Suzy et Gaby Hoarau située dans le cadre très verdoyant d'une étroite vallée que dominant les crêtes de Bras Long et de la Grande Jument.

Pour la sortie mensuelle de février 2003, nombreux ont été les adhérents de Palmeraie-Union à redécouvrir le domaine des Hoarau. L'espace paysagé et planté s'étend autour de la maison sur une superficie d'environ 5000 m<sup>2</sup> ; on y accède par une superbe allée bordée de *Hyophorbe verschaffeltii* ou palmier bouteille.

Afin de mettre en valeur une collection de palmiers riche d'une soixantaine d'espèces, Gaby a travaillé la couleur comme un artiste peintre, mettant des orchidées un peu partout en insistant sur les *Vanda*, *Phalenopsis*, *Dendrobium*, *Oncidium* et *Cymbidium*. Beaucoup d'*Anthurium andreanum* et des azalées contribuent encore à l'enrichissement de la palette de couleurs...

Depuis notre précédente visite il y a 2 ans et demi, le nombre d'espèces de palmiers s'est accru d'un tiers ; ce sont désormais les formes de taille modeste, poussant sous canopée dans leur milieu naturel, qui sont privilégiées le plus souvent. Il nous a paru intéressant de mettre à jour l'inventaire des espèces présentes, le symbole ◊ précédant le nom des nouveautés.

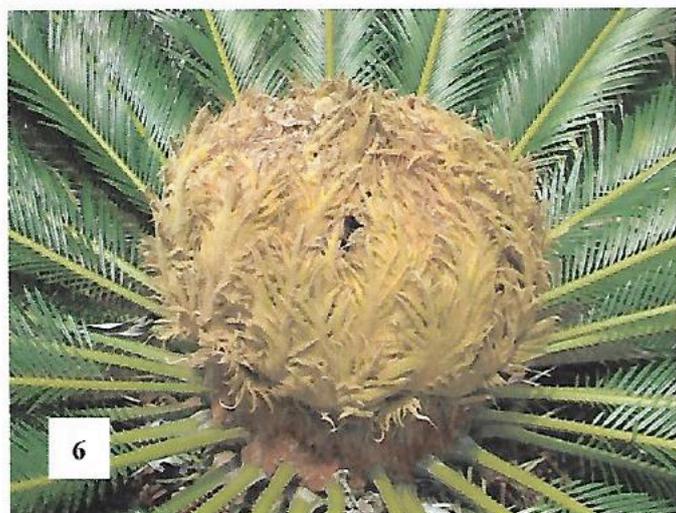
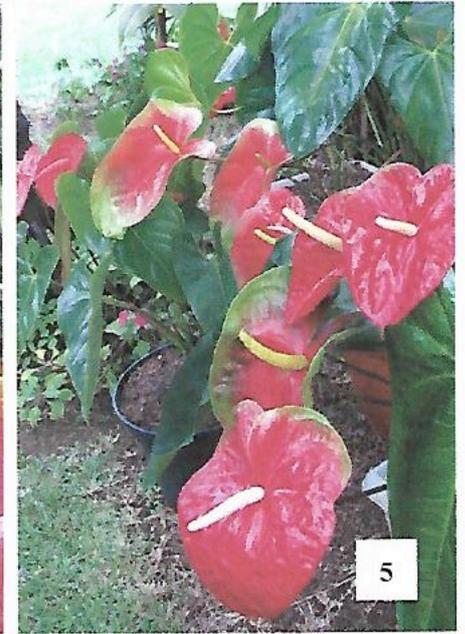
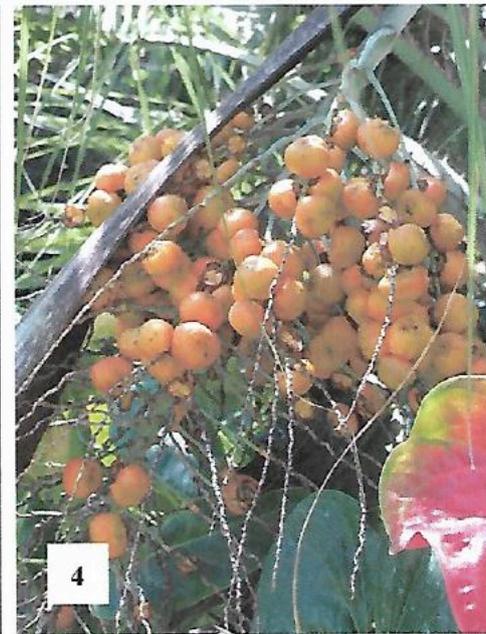
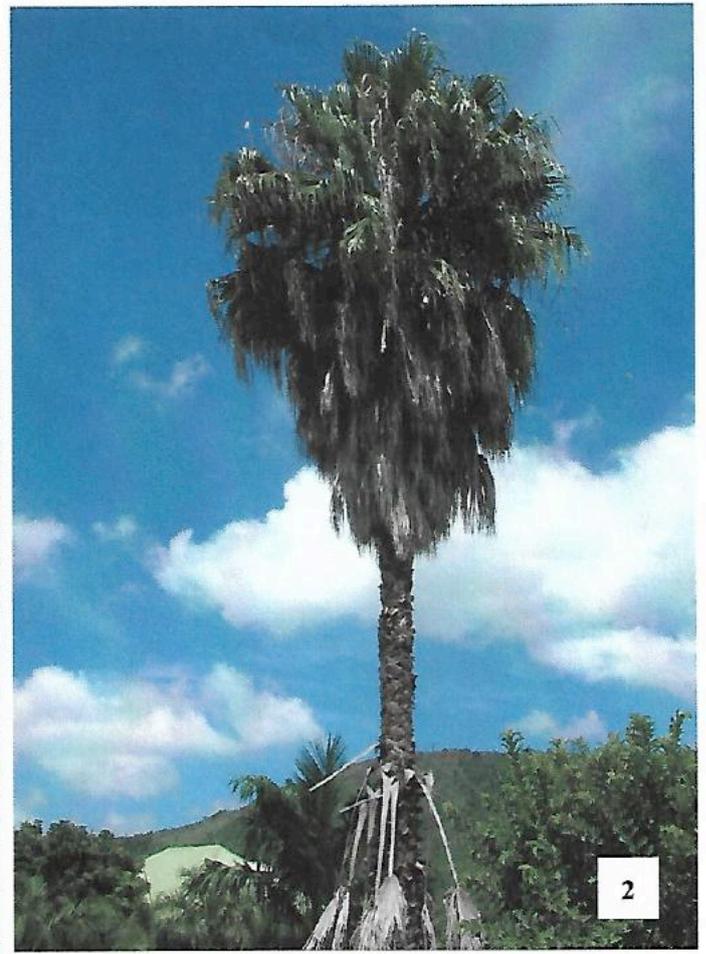
- |  |  |   |
|--|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> <li><i>Acanthophoenix rubra</i></li> <li>◊ <i>Aiphanes caryotifolia</i></li> <li><i>Archontophoenix alexandrae</i></li> <li>◊ <i>Areca catechu</i></li> <li>◊ <i>Areca triandra</i></li> <li><i>Arenga pinnata</i></li> <li>◊ <i>Beccariophoenix madagascariensis</i></li> <li><i>Brahea dulcis</i></li> <li>◊ <i>Brahea edulis</i></li> <li><i>Butia capitata</i></li> <li><i>Caryota mitis</i></li> <li>◊ <i>Chamaedorea adescens</i></li> <li>◊ <i>Chamaedorea geomomiformis</i></li> <li><i>Chamaedorea humilis</i></li> <li>◊ <i>Chamaedorea klotzchiana</i></li> <li><i>Chamaedorea metallica</i></li> <li>◊ <i>Chamaedorea radicalis</i></li> <li><i>Chamaedorea seifrizii</i></li> <li><i>Chamaedorea sp.</i></li> <li><i>Pritchardia pacifica</i></li> <li>◊ <i>Chamaedorea subtilis</i></li> <li><i>Chamaerops humilis</i></li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li><i>Chambeyronia macrocarpa</i></li> <li><i>Coccothrinax barbadensis</i></li> <li><i>Corypha umbraculifera</i></li> <li><i>Dypsis decaryi</i></li> <li>◊ <i>Dypsis leptocheilos</i></li> <li><i>Dypsis lutescens</i></li> <li><i>Dypsis madagascariensis</i></li> <li>◊ <i>Dypsis pusilla?</i></li> <li>◊ <i>Dypsis sp.</i> (Pic Saint-Louis, Fort-Dauphin)</li> <li>◊ <i>Gronophyllum pinangoides</i></li> <li><i>Howea belmoreana</i></li> <li>◊ <i>Howea fosteriana</i></li> <li><i>Hyophorbe lagenicaulis</i></li> <li><i>Hyophorbe verschaffeltii</i></li> <li>◊ <i>Latania loddigesii</i></li> <li>◊ <i>Latania verschaffeltii</i></li> <li><i>Licuala grandis</i></li> <li><i>Licuala spinosa</i></li> <li><i>Livistona chinensis</i></li> <li><i>Livistona drudei</i></li> <li>◊ <i>Livistona saribus</i></li> <li><i>Lytocaryum weddellianum</i></li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>◊ <i>Orania longisquama</i></li> <li><i>Phoenix canariensis</i></li> <li><i>Phoenix roebelenii</i></li> <li>◊ <i>Pinanga coronata</i></li> <li><i>Ptychosperma elegans</i></li> <li><i>Ptychosperma macarthurii</i></li> <li><i>Ptychosperma sp.</i></li> <li>◊ <i>Ravenea rivularis</i></li> <li><i>Rhapis excelsa</i></li> <li><i>Rhapis humilis</i></li> <li><i>Roystonea oleracea</i></li> <li><i>Syagrus romanzoffiana</i></li> <li><i>Thrinax morrisii</i></li> <li><i>Trachycarpus fortunei</i></li> <li><i>Trachycarpus sp.</i></li> <li><i>Verschaffeltia splendida</i></li> <li><i>Veitchia merrillii</i></li> <li>◊ <i>Veitchia mongomeryana</i></li> <li>◊ <i>Wallichia densiflora</i></li> <li><i>Washingtonia robusta</i></li> </ul> |
|--|--|---|

Parmi les palmiers répertoriés, certaines espèces commencent à fructifier. C'est notamment le cas de *Butia capitata* dont on a pu goûter les fruits arrivés à maturité. *Howea belmoreana* est lui aussi porteur d'infrutescences encore immatures. A terme, cela permettra de réaliser des semis de *H. belmoreana* et de multiplier ce beau palmier, encore très rare sur l'île, et qui devrait bien s'adapter aux conditions climatiques des Plaines.

A l'heure du déjeuner, les visiteurs se sont retrouvés autour de la table pour savourer un succulent repas mitonné par Gaby, jardinier artiste mais aussi grand spécialiste de la cuisine au feu de bois. Au menu un gratin de chou palmiste exceptionnel et l'incontournable cari volaille sans lequel, un repas créole serait comme une journée sans soleil. Suzy nous a également régales avec gâteau patate et salade de fruits, contribuant à faire de ce dimanche à l'Entre-Deux une journée fort réussie.

Photos : **Thierry HUBERT**

1 - <i>Howea belmoreana</i> adulte et fleuri.	2 - <i>Washingtonia robusta</i> .
3 - Une bien curieuse fleur d'anthurium.	4 - Fruits mûrs de <i>Butia capitata</i> .
6 - Fleur femelle de <i>Cycas revoluta</i> .	5 - Fleurs d'anthurium.
7 - L'allée de <i>Hyophorbe verschaffeltii</i> , palmier bouteille.	



# Des Palmiers de retour à Manhattan...

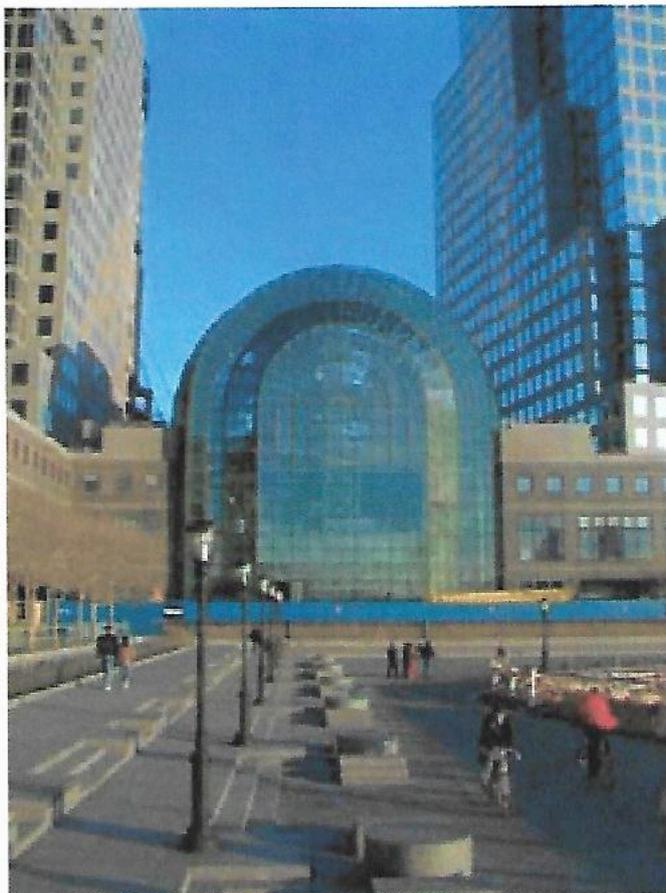
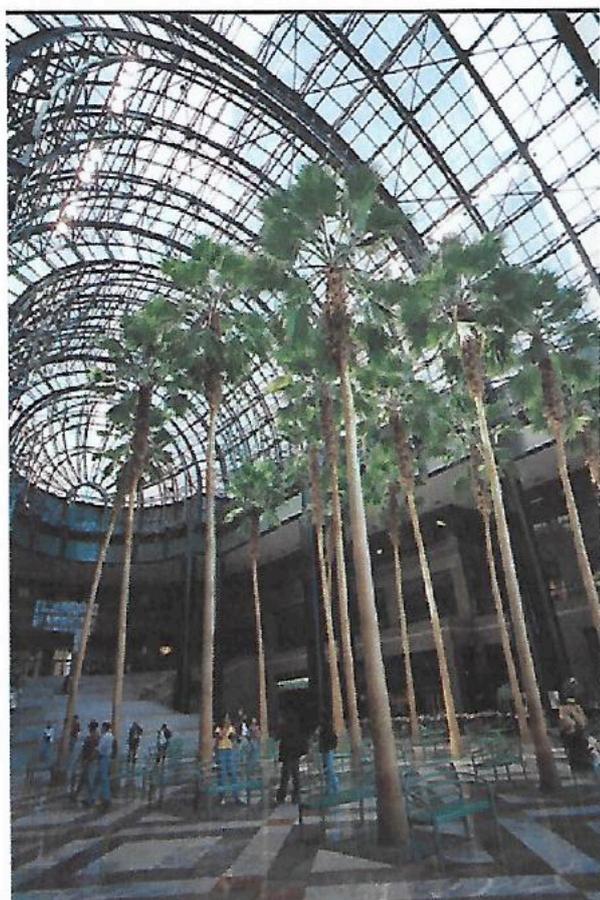
Nicole LUDWIG

Quand le 11 septembre 2001, l'attentat du World Trade Center au cœur de New-York provoque l'effondrement des tours jumelles, le Jardin d'Hiver du tout proche World Financial Center est gravement endommagé. Sa coupole est détruite par de titanesques javelots d'acier provenant de la tour nord ; le système d'irrigation est hors d'usage ; les palmiers, des *Washingtonia robusta*, sont noyés sous les gravats tandis que deux d'entre eux périssent sur le champ.

Un an plus tard, le site est reconstruit, le grand escalier de marbre restauré, les palmiers sont de retour, offrant un saisissant contraste avec l'aspect désolé de « Ground Zero » à l'emplacement des tours...

Le Jardin d'Hiver, qui s'étend sur un peu plus de 4 000 m<sup>2</sup>, abritait initialement 31 *Washingtonia* ; pour l'instant, seuls 16 palmiers y ont repris place après avoir effectué un voyage de 56 heures depuis la Floride. Ce sont des *Washingtonia* âgés de 15 ans, élevés sous ombrière à Wellington par les pépinières Southeast Growers que dirige notre ami Rick Kern. Le choix s'est porté sur *W. robusta* car c'est une espèce peu exigeante s'accommodant de conditions très variables. Il a fallu néanmoins sélectionner des sujets ayant poussé sous ombrière, dans des conditions d'éclairage assez comparables à celles du Jardin d'Hiver équipé d'un éclairage « lumière du jour » de 30 000 watts. S'agissant du substrat d'accueil, il est constitué d'une couche épaisse d'un mélange de terre arable, briques concassées et sphagnes reposant sur un lit de graviers.

Souhaitons longue vie à ces palmiers qui, comme l'oiseau phoenix renaissant de ses cendres, sont le symbole d'un retour à la normalité pour les habitants de la grande métropole américaine



Clichés New York Times

# Ravageurs et Maladies des Palmiers à la Réunion

Nicole LUDWIG

Lors de la dernière biennale de l'IPS (International Palm Society) qui s'est déroulée sur la Côte d'Azur en septembre 2002, l'attention des congressistes a été attirée sur un papillon ravageur des palmiers : *Paysandisia archon* originaire d'Argentine. Observé dans le Var et en Catalogne durant l'été 2001, il est probablement arrivé en Europe vers 1995 avec l'importation de *Trithrinax campestris* et *Butia yatay*. La chenille de ce papillon a depuis causé d'énormes ravages, occasion d'une prise de conscience, chez les pépiniéristes et amateurs de palmiers, sur le bien-fondé et les dangers des importations de végétaux sans contrôle sanitaire rigoureux.

*Paysandisia archon* n'est pas arrivé jusqu'à La Réunion mais notre petit monde insulaire n'est pas pour autant à l'abri des invasions de ce type ; en Argentine, ce ravageur s'attaque même à des spécimens très exotiques du genre *Latania* ! Nombre de ravageurs et maladies cryptogamiques des palmiers sont malheureusement bien présents sur notre île, touchant indifféremment espèces endémiques et exotiques.

Nous ne prétendons pas, dans ce qui suit, faire un travail exhaustif mais présenter des exemples de :

- ◊ ravageurs,
- ◊ maladies cryptogamiques,
- ◊ maladies de carence

parmi les plus fréquemment rencontrés chez les palmiers, ainsi que les méthodes de lutte les mieux adaptées.

## Les Ravageurs

On désigne sous ce nom des animaux : vers Nématodes, Acariens, Insectes qui se développent en ectoparasites sur les plantes tandis que d'autres creusent des galeries dans les tissus végétaux ; les ravageurs se nourrissent aux dépens des plantes et, en cas d'infestation sévère, peuvent entraîner des altérations irréversibles du développement, le dépérissement, voire la mort des sujets. Des Rongeurs comme le rat, des oiseaux ("béllier" ou tisserin gendarme) doivent aussi être considérés comme des ravageurs.

1) En tête de fréquence des ravageurs des palmiers à La Réunion, on trouve les **Aleurodes floconneux** improprement appelés "mouches blanches". Ce sont des insectes Homoptères de la famille des Aleyrodidés et l'espèce incriminée *Acutaleurodes palmae* est très répandue en milieu tropical. L'insecte adulte, ailé, est rarement visible ; il est uniformément blanc et ne dépasse guère 1mm de longueur. Il pond ses oeufs sur la face inférieure des folioles de palme. Les larves immobiles et aplaties, légèrement ambrées, prolifèrent rapidement ; elles sont entourées d'excroissances cireuses blanches formant un feutrage plus ou moins dense. Au stade nymphal, la larve s'entoure d'une enveloppe chitineuse noirâtre auréolée d'une couronne d'excroissances blanches. A ces stades de développement les Aleurodes sont souvent confondues avec des cochenilles.

Ce sont les larves qui causent les principaux dégâts en suçant la sève du sujet parasité ; elles secrètent encore un miellat qui attire les fourmis et favorise le développement de la fumagine. Les palmiers les plus sensibles aux attaques d'*Acutaleurodes palmae* sont un endémique, *Dictyosperma album* ou palmiste blanc, et une espèce exotique, *Veitchia merrillii* ou palmier "Paul et Virginie". D'autres palmiers peuvent, occasionnellement, être touchés par ce ravageur :

- ◊ *Acanthophoenix rubra*
- ◊ *Archontophoenix alexandrae*
- ◊ *Dypsis lutescens*
- ◊ *Ptychosperma macarthurii*
- ◊ *Syagrus romanzoffiana*
- ◊ *Veitchia montgomeryana*

Chez ces espèces la présence de "mouches blanches" ne paraît pas entraîner de préjudice sensible.

On dispose de plusieurs moyens de lutte pour limiter la prolifération des Aleurodes :

◊ lutte culturale qui consiste à couper les palmes les plus atteintes et à les brûler ;

◊ lutte éthologique en capturant les insectes adultes à l'aide de pièges de couleur jaune enduit de glu ; les bouteilles d'huile vides constituent un bon support de piège ;

◊ lutte chimique par emploi d'insecticides ; l'huile blanche (Oviphyt) associée à un organophosphoré de contact comme le méthidathion (Ultracide 20) donne de bons résultats ;

Il existe également un traitement spécifique qui agit en bloquant les mues des stades larvaires : Applaud, Admiral. Les produits Chess et Plenum contiennent des substances respectant l'entomofaune ; ils sont utilisés dans la lutte contre les pucerons et semblent agir aussi sur les Aleurodes adultes et le stade larvaire L1 en bloquant la nutrition.

2) Les Cochenilles **farineuses** sont des parasites fréquents des palmiers à feuilles palmées. Ce sont des insectes appartenant à la famille des Pseudococcidés, l'espèce présente à La Réunion étant *Icerya seychellarum*. Les mâles passent inaperçus et leur rôle reste très secondaire, les femelles se reproduisant par parthénogenèse. A l'état adulte les femelles sont des insectes mous, blancs, de forme ovale et longs de 10 à 12 mm ; leur corps est totalement immobile et enduit d'un revêtement cireux.

Habituellement *Icerya seychellarum* s'installe sur la face inférieure des palmes, mieux protégée ; polyphage, elle se nourrit aussi de la sève du palmier. Les colonies de cochenilles farineuses peuvent encore se développer à l'intérieur des gaines foliaires, et même sur les rameaux d'infrutescence, ce que nous avons observé chez *Sabal bermudana*. Quand leur nombre augmente, leur miellat attire les fourmis et favorise aussi le développement de fumagine, ce qui contribue à affaiblir le sujet parasité et retarder sa croissance. Les palmiers les plus fréquemment parasités dans le contexte local sont : *Livistona chinensis*, *Sabal palmetto* et *Sabal bermudana*, mais aussi les autres espèces du genre *Livistona* et même des palmiers à feuilles pennées comme *Veitchia merrillii*.

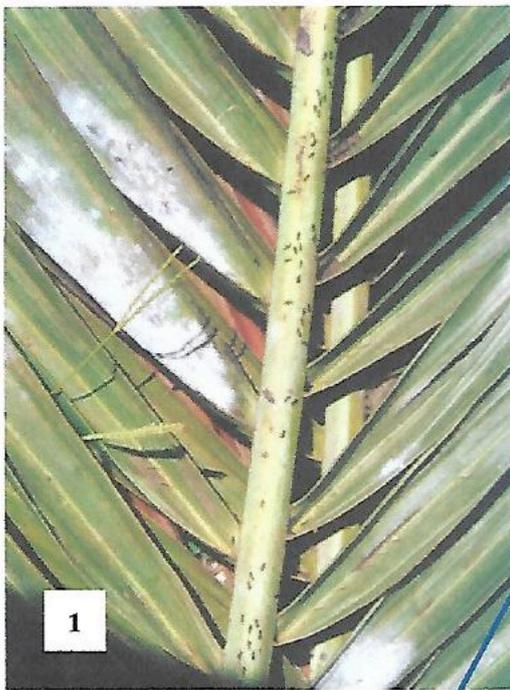
Pour éliminer les cochenilles farineuses on peut recourir à différentes méthodes de lutte :

◊ lutte culturale : élimination des palmes les plus atteintes, lavage à grande eau et "toilette" à l'éponge pour les sujets de petite taille ;

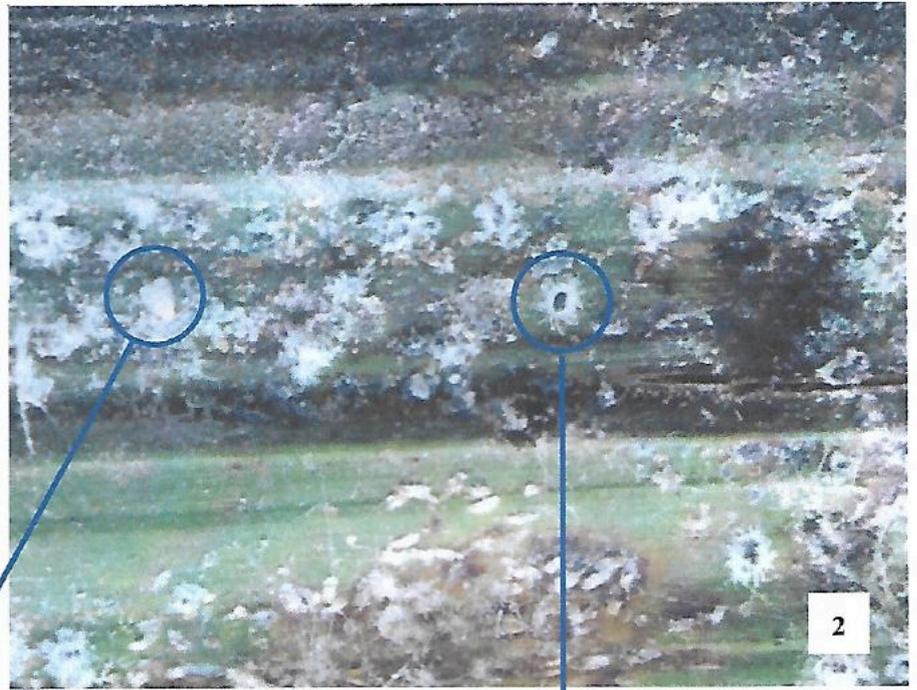
◊ lutte biologique : il existe une coccinelle prédatrice (*Novius cardinalis*) de l'espèce *Icerya purchasi*, l'une et l'autre d'origine australienne ; la coccinelle dévore la cochenille à tous les stades de développement. Des essais mériteraient d'être conduits avec notre cochenille farineuse "pays" *Icerya seychellarum*.

◊ lutte chimique : traitement par vaporisation d'huile blanche associée à du parathion-éthyl (Rhodiatox) ou tout autre insecticide organophosphoré ; contrôle de l'efficacité des pulvérisations en notant les changements de couleur et les corps vides.

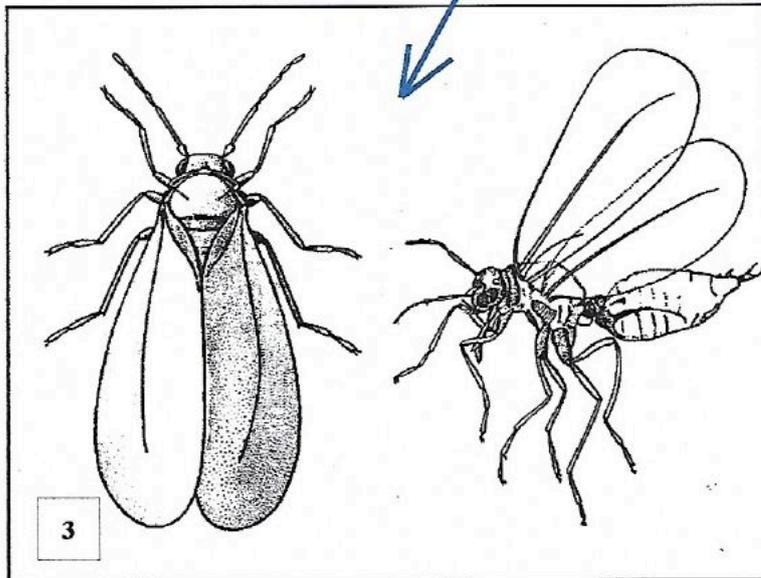
3) Les Cochenilles à **carapace** ou cochenilles "tortues" peuvent également parasiter les palmiers. Appartenant à la famille des Coccidés, elles sont très répandues en milieu tropical et représentées localement par le genre *Ceroplastes*. La femelle adulte atteint 3 mm de diamètre et possède une carapace, blanche et fortement bombée, qui adhère au reste du corps. Celle-ci pond 1000 à 2000 oeufs qui donnent naissance à de jeunes larves capables de se déplacer quelques heures avant de se fixer non loin de la cochenille-mère. C'est ainsi que peuvent se constituer d'importantes colonies qui s'installent de préférence sur les feuilles de "sagous" : *Cycas revoluta*, *Cycas thouarsii*, *Macrozamia redleyi*. Quand le degré d'infestation dépasse un certain seuil, les palmiers qui se trouvent dans le voisinage sont attaqués à leur tour ; les fourmis semblent jouer un rôle dans la biologie de ce ravageur en transportant les larves sur de nouveaux sites. Comme chez de nombreux autres insectes Homoptères, il faut signaler la sécrétion d'un miellat sur lequel vont se développer les champignons agents de la fumagine.



1



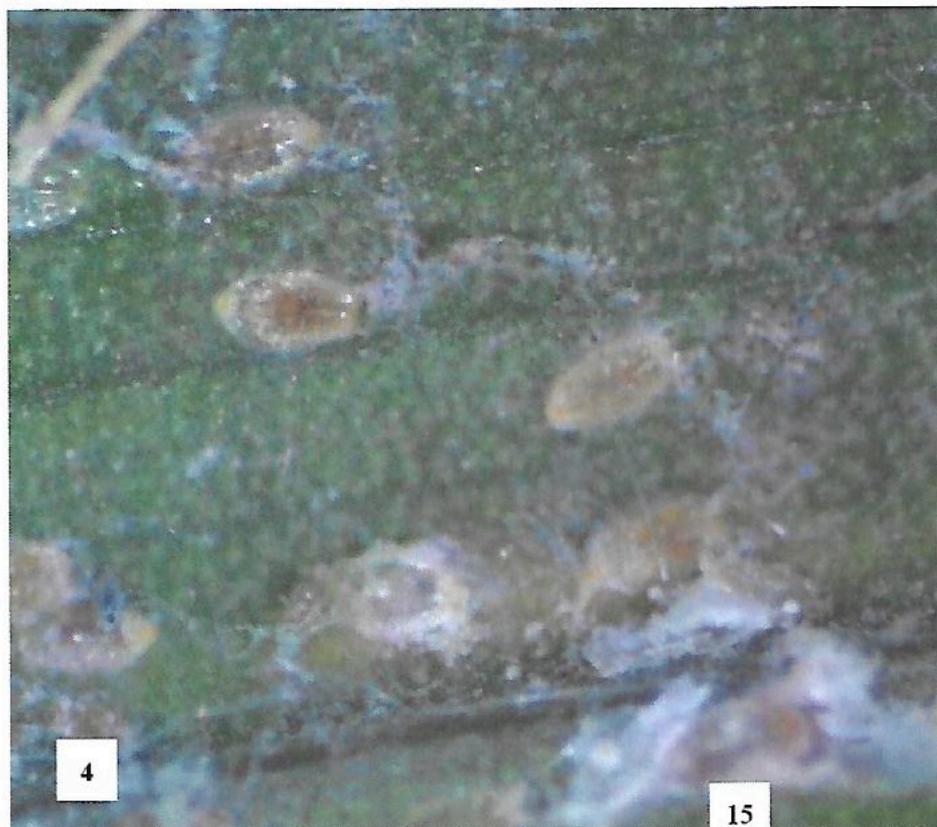
2



3



5



4

**Légende**

1 - Aleurodes floconneuses et fourmis sur la face inférieure d'une palme.

2 - *Acutaleurodes palmae* avec mouche adulte, larves et nymphes (x5)

3 - Aleurodes adulte de face et de profil (x50)

4 - Aleurodes : stade larvaire (x100)

5 - Aleurodes : stade nymphal (x40) ; la nymphe est entourée d'une enveloppe chitineuse noirâtre auréolée d'excroissances blanches.

Au sein des colonies de *Ceroplastes*, certains "boucliers" présentent une perforation, sommitale ou latérale, faite par une micro-guêpe qui a dévoré la cochenille. Cette particularité pourrait être exploitée dans une perspective de lutte biologique. Les méthodes de lutte classiques relèvent de :

◊ la lutte culturale : élimination des palmes très infestées et brossage manuel sur les petits sujets ;

◊ la lutte chimique : comme pour les cochenilles farineuses traitement par huile blanche ; l'association avec un insecticide organophosphoré ne semble pas obligatoire, compte tenu de la forte sensibilité aux huiles des cochenilles à carapace.

4) D'autres ravageurs ont un rôle plus anecdotique, du moins pour l'instant. C'est le cas d'un insecte **Coléoptère** non identifié, voisin des genres *Brontispa* et *Gestronella*, observé en janvier 2003 sur la face inférieure et à la base de folioles d'*Archontophoenix alexandrae* et de *Hyophorbe lagenicaulis*. Ce Coléoptère a été confié au CIRAD pour identification ; son introduction à La Réunion pourrait être assez récente et il est difficile d'apprécier déjà son impact sur la végétation.

## **Les Maladies Cryptogamiques**

Les agents pathogènes de ces maladies sont des champignons ectoparasites, comme ceux qui produisent la Fumagine, ou endoparasites pénétrant à l'intérieur des organes du palmier. Selon l'espèce de l'agent pathogène, les organes attaqués seront les feuilles, le méristème apical (chou), le stipe où les racines.

1) La **Fumagine** est l'altération cryptogamique la plus répandue à La Réunion. Elle est causée par plusieurs champignons appartenant aux genres *Capnodium*, *Cladosporium*, *Triposporium*, etc... Elle ne s'attaque pas directement au végétal mais se développe sur le miellat sécrété par Aleurodes et Cochenilles à la surface des palmes. Les dégâts sont assez limités mais très inesthétiques, les palmes semblant couvertes de dépôts de suie. Des zones infestées très étendues peuvent entraîner également une diminution sensible de la photosynthèse et perturber la croissance.

La lutte contre la Fumagine doit s'organiser en amont par le contrôle des ravageurs, Aleurodes et Cochenilles. L'usage d'antifongique n'est pas vraiment indiqué ; il tuera les champignons mais les palmes resteront noires et le traitement sera sans effet sur les insectes ravageurs. Cependant, certains savons présentent une bonne action ; il faut toutefois effectuer des tests préliminaires pour vérifier l'absence de phytotoxicité potentielle.

2) Les maladies des **Taches Foliaires** se traduisent par des lésions des feuilles avec noircissement, jaunissement, flétrissement des zones atteintes. De nombreux agents pathogènes différents sont responsables de ces symptômes.

Nous choisirons de décrire l'**Anthraxose** à *Colletotrichum gloeosporioides* observée chez un palmier d'origine australienne : *Woodyetia bifurcata*, possédant encore son feuillage juvénile. On remarque, sur les folioles atteintes, de petites lésions arrondies de couleur brune ou des plages nécrosées brun clair cernées d'une bande marron foncé à noire. Sur la face inférieure des folioles apparaissent de minuscules "perles" noires : les acervules qui sont des fructifications portant les conidies ; celles-ci vont assurer la dispersion de l'agent pathogène. Notons que *C. gloeosporioides* peut être associé à d'autres champignons pathogènes (*Bipolaris*) et que les pluies sont un facteur majeur de dissémination de la maladie.

A La Réunion ce sont essentiellement les jeunes palmiers cultivés sous ombrière qui sont sensibles à l'anthraxose. Les palmiers "multipliants" *Dypsis lutescens* sont également touchés par cette maladie cryptogamique mais il semble que le champignon incriminé ne soit pas *Colletotrichum gloeosporioides*.

On peut lutter efficacement contre l'anthraxose en :

◊ limitant l'arrosage par aspersion,



**Légende**

**6** - Cochenilles farineuses : *Icerya seychelleraum* sur foliole de *Veitchia* ; à droite stade larvaire mobile et pigmenté de jaune (x6)

**7** - Cochenilles à carapace : *Ceroplastes Chinensis*, les perforations sommitales visibles sur deux individus sont faites par une microguêpe qui a dévoré la cochenille (x4)

**8** - Coléoptère non identifié, voisin du genre *Brontispa*, dont l'introduction à la Réunion pourrait être très récente (x8)

oooooooooooooooooooo

**Crédit Photos**

Les photos : 4, 5, 11, 12 et 14 sont d'Olivier Gambin ;  
 les photos : 2, 6, 7, 8, 10 et 13 sont de Marc Gérard ;  
 les photos : 1 et 9 sont de Nicole Ludwig.

oooooooooooo

Les croquis d'Aleurodes sont de Christian Martin

- ◇ éliminant les palmes atteintes qui seront détruites par le feu,
- ◇ utilisant à titre préventif un fongicide à base de mancozèbe.

3) Le **Faux Charbon** à *Graphiola phoenicis* atteint les palmiers du genre *Phoenix* mais aussi, accessoirement, d'autres espèces comme *Acoelorrhaphe wrightii*, *Dypsis lutescens*, *Sabal palmetto* ou *Washingtonia robusta*.

Les filaments mycéliens du champignon envahissent le parenchyme foliaire où ils forment de petites taches circulaires noires. Ceux-ci produisent des fructifications qui, à maturité, déchirent l'épiderme ; à l'oeil nu, elles forment de minuscules excroissances blanchâtres ; à la micro loupe, elles apparaissent formées d'hyphes mycéliens flexueux entourant des amas de spores jaune d'or. Les spores contamineront de nouvelles palmes en germant et produisant un filament mycélien qui pénétrera à l'intérieur du limbe par un stomate (orifice de l'épiderme foliaire).

Localement, ce sont les *Phoenix canariensis* et les *Phoenix dactylifera* qui sont attaqués par *Graphiola phoenicis*. Signalons que le latanier rouge *Latania lontaroides* est parfois parasité par un champignon proche du *Graphiola*. Ses fructifications se reconnaissent par des hyphes mycéliens plus allongés et de couleur roussâtre.

Pour lutter contre le faux charbon, on préconise de couper les palmes atteintes et de les détruire par le feu ; les fongicides minéraux à base d'oxychlorure de cuivre sont efficaces.

4) Les **Pourritures** à *Phytophthora* sont des maladies des palmiers ayant pour agents différentes espèces de *Phytophthora*. Parmi ces maladies, signalons la fonte des semis, la pourriture des plantules, la pourriture du méristème apical entraînant la mort du palmier.

Les semis et les jeunes plants sont particulièrement sensibles à la pourriture, favorisée par un excès d'humidité du milieu de culture. Il est donc recommandé d'utiliser un milieu de culture aéré et d'effectuer régulièrement, et à titre préventif, des traitements avec un fongicide approprié.

Cinq à six mois après le passage du cyclone "Dina" en janvier 2002, nous avons pu observer des cas de pourriture du méristème apical chez des palmiers encore jeunes qui avaient été couchés sous l'effet de vents extrêmement violents. Le système racinaire lésé a été la porte d'entrée pour l'agent pathogène, sans doute *Phytophthora palmivora*. Malgré un solide haubanage des palmiers, nous les avons vu dépérir, les feuilles devenant grisâtres et rabougries, et pour finir la flèche pourrie à sa base se pliant avant de tomber. Juste après le cyclone, un arrosage répété de cryptonol à la base de chaque palmier aurait probablement empêché la maladie. On aurait pu encore, en début d'alerte cyclonique et à titre préventif, effectuer un arrosage à base d'Aliette, ce produit stimulant les défenses des palmiers contre les attaques potentielles de *Phytophthora*.

## **Les Maladies de Carence**

Comme tous les végétaux chlorophylliens, les palmiers puisent dans le sol les substances minérales et les oligo-éléments indispensables à leur métabolisme. Les carences sont le résultat d'un déséquilibre nutritionnel qui peut avoir plusieurs causes :

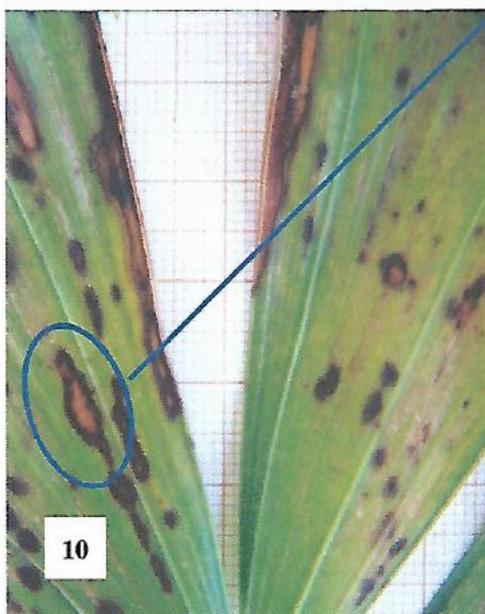
- ◇ manque d'un ou plusieurs nutriments dans un substrat appauvri par lessivage sur terrain pentu, après de fortes pluies par exemple (carences vraies) ;
- ◇ températures trop basses qui perturbent la nutrition de la plante (absorption et assimilation) ;
- ◇ compétition entre nutriments minéraux du sol (carence induite), un excès de bore inhibera l'absorption du manganèse et réciproquement.



9



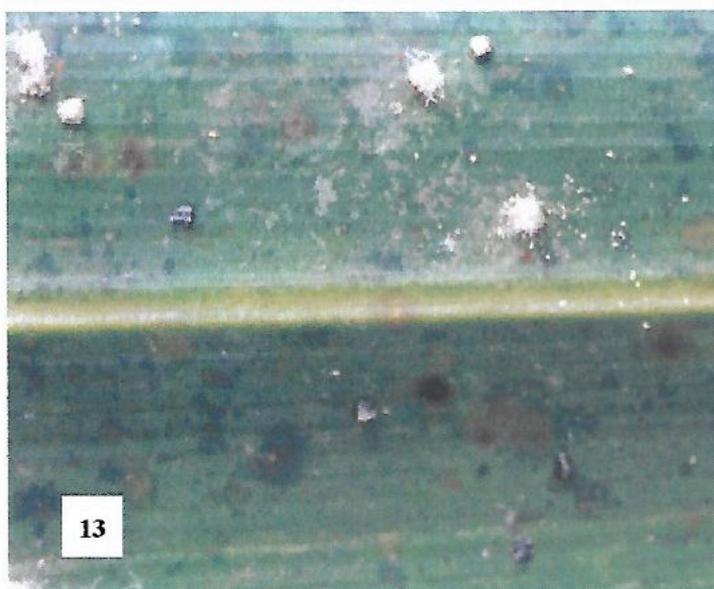
11



10



12



13



14

9 - Taches d'Anthracnose sur feuillage juvénile de *Wodeytia bifurcata*.  
 10 - Détail des taches d'Anthracnose (x1,5)  
 11 - Détail d'une tache d'Anthracnose à *Colletotrichum* (x15) ; au centre, entre les nervures, les petits points sont des fructifications.

12 - Acervules (fructifications) sur tache d'Anthracnose (x80)  
 13 - *Graphiola phoenicis* sur foliole de *Phoenix canariensis*  
 14 - *Graphiola* (?) sur limbe de *Latania lontaroides*.

**Légende**



# Salon du Palmier 2003

Texte et photos : **Thierry HUBERT**

Après une première édition particulièrement réussie en mai 2002, la Municipalité du Tampon et l'Association Palmeraie-Union ont organisé le deuxième Salon du Palmier qui s'est déroulé du jeudi 1<sup>er</sup> mai au dimanche 4 mai 2003 inclus, dans la Salle Beaudemoulin.

Notre association, qui s'est donnée pour objet « l'Etude, la Promotion et la Sauvegarde des Palmiers », a voulu offrir aux visiteurs un large panel de palmiers du monde entier ; ceux-ci étaient mis à disposition par les membres de l'association, pépiniéristes et particuliers<sup>(1)</sup>. Au total, 350 palmiers représentant 120 espèces différentes ont été installés pour l'exposition.

Celle-ci devait montrer au public la diversité des palmiers à travers la richesse des tailles, des formes et des couleurs, et une mise en scène soignée avait été imaginée pour que tous les sujets présentés soient mis en valeur.

Dès son entrée dans la salle, le visiteur avait la surprise de découvrir un cocotier adulte<sup>(2)</sup>, de plus de 8 mètres de hauteur, chargé de belles grappes de cocos et qui dominait de toute sa majesté l'ensemble des parterres aménagés. Il faut souligner que le cocotier (*Cocos nucifera*) est le palmier le plus répandu sur la surface de la planète et qu'il est encore utilisé pour abriter ou pour nourrir de nombreuses populations. A ce titre, il méritait bien une place de choix dans un salon présentant la grande famille des palmiers (3000 espèces répartis dans 180 à 200 genres différents).

Trois parterres avaient été agencés pour présenter les palmiers, sans thème particulier, et les associations de couleurs et de formes qui avaient été privilégiées offraient une vision du plus bel effet. Les *Bismarckia Nobilis* exposés ont d'ailleurs remporté un franc succès avec leur splendide feuillage gris bleuté. Quelques belles **infrutescences** et des petits galets blancs disposés çà et là apportaient une agréable touche colorée et suscitaient également la curiosité des visiteurs.

Au fond de la salle d'exposition, une petite case avait été dressée sur le bord d'un petit ruisseau. Constituée d'une ossature en bambous, elle était habillée de palmes de cocotier tressées et recouverte de plusieurs palmes de latanier de Chine (*Livistona chinensis*). Sa présence rappelait qu'à la Réunion les premiers habitants construisaient leurs habitations à l'aide des troncs et des feuilles du latanier rouge (*Latania lontaroides*).

Autre forme d'artisanat visible au Salon, des supports créoles façonnés à partir d'« empones » de palmiers et présentés par Sonia et Pamela. Une idée « originale » de décoration.

Plusieurs panneaux de photos permettaient d'apprécier le caractère très décoratif des différentes parties de l'appareil végétatif des palmiers : feuilles, troncs (stipes), fleurs, fruits ou encore pétioles. Les palmiers endémiques de la Réunion y avaient bien entendu une place privilégiée.

Dans les larges allées bordant les parterres les membres de l'association étaient présents pour répondre aux nombreuses questions des visiteurs et leur faire partager leur passion des Palmiers.

Les lecteurs de « *Jardins et Varangues* », le mensuel du jardinage et de la décoration « péi », pouvaient aussi y rencontrer les auteurs du magazine.

A l'extérieur de la salle d'exposition, deux horticulteurs professionnels vendaient de jolis palmiers de collection. Il y en avait pour toutes les bourses et pour tous les goûts.

Cette deuxième édition du Salon du Palmier a attiré près de 3000 visiteurs ; c'est un beau succès qui atteste de l'intérêt du grand public pour cette famille botanique. C'est aussi un bel encouragement pour

toutes celles et tous ceux qui se sont investis pour l'évènement et, comme le dit l'adage, jamais deux sans trois !

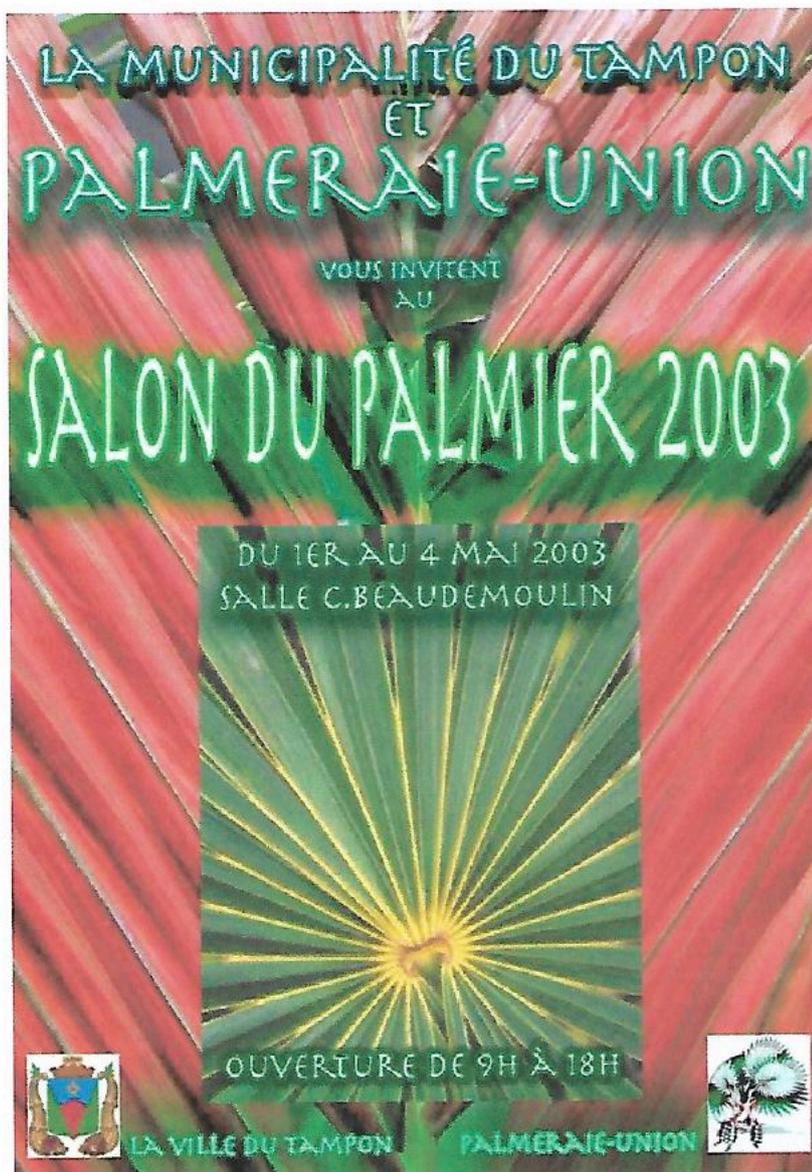
Il faut ajouter enfin qu'une bonne partie des palmiers exposés était destinée au futur Parc des Palmiers des Trois Mares, dont le projet est plus que toujours d'actualité. Il s'agit d'une collection de 81 palmiers (représentant 61 espèces différentes), d'une valeur commerciale de 6 000 euros et qui ont été produits par la Pépinière de la Chapelle.

Ces palmiers ont été remis par l'association à la municipalité du Tampon, au cours d'une petite cérémonie, en présence de la presse et de Monsieur André THIEN-AH-KOON Député-Maire.

Ce dernier a été particulièrement sensible à ce premier don de palmiers, fruit de plusieurs années de travail, qui concrétise l'efficace partenariat entre l'association Palmeraie-Union et la Commune du Tampon.

Par ailleurs, le premier magistrat a réaffirmé sa volonté de faire progresser le projet et a annoncé que l'enveloppe budgétaire prévisionnelle de l'opération a été revue à la hausse pour atteindre 11 millions d'euros, avec l'ambition de faire de ce parc d'une vingtaine d'hectares une référence internationale.

En attendant leur plantation d'ici deux ou trois ans dans le futur Parc, les palmiers de l'exposition seront pris en charge par la pépinière municipale ; nous leur souhaitons longue vie !



(1) Ont prêté leurs palmiers : les pépiniéristes membres de l'association, à savoir : la Pépinière de la Chapelle, La Pépinière du Théâtre, la Pépinière de Gilles Rapicault, Hyper Jardin, Horticole Luspot ainsi que quelques autres membres de l'association dont Henri Brun, Philippe De Vos, Christian Martin, Olivier Coton et Thierry Hubert.

(2) Le cocotier de grande taille qui trônait au milieu de la Salle Beaudemoulin a été offert gracieusement à Palmeraie-Union et à la Municipalité du Tampon par Monsieur Jean Marc Soumira qui s'est fait une spécialité de la production de cocotiers en pleine terre. A l'issue du Salon, ce cocotier a rejoint deux autres cocotiers plantés récemment sur l'îlot central du giratoire situé à l'intersection entre la route des 400 et l'ancienne RN 3.

oooooooo

Et merci à **Christian Martin** pour la magnifique affiche !



1 - La petite case, faite de palmes de cocotier tressées (*Cocos nucifera*) et de palmes de *Livistona chinensis*, rappelle que les premiers habitants construisaient leurs habitations à l'aide des lataniers rouges (*Latania lontaroides*). 23

2 - André Thien-Ah-Koon, Député Maire du Tampon et Thierry Hubert, Président de Palmeraie-Union, organisateurs du Salon.

# Le Palmier de l'île de Robinson Crusoë

Texte et photos : **Bernard LE BOSSE**

L'île de Robinson Crusoë porte un nom célèbre et mythique mais elle est probablement l'une des moins connues et des moins visitées. Pour la découvrir, il faut prendre un petit avion au départ d'un aérodrome privé de la banlieue est de Santiago du Chili. Les horaires et les dates ne sont jamais fixes. Un nombre suffisant de passagers est nécessaire et on ne décolle du continent que si les conditions météorologiques sont bonnes sur l'île, ce qui est rare dans cette région du Pacifique Sud.

L'archipel Juan Fernandez se situe à 800 km à l'ouest de Valparaiso. Il se compose de 2 îles principales : Masa Tierra, rebaptisée Robinson Crusoë en 1966, et 170 km plus à l'ouest : Masa Fuera ou Alejandro Selkirk. Ces îles d'origine volcanique sont, comme la Réunion, situées sur un point chaud, mais elles sont plus anciennes (4 à 5 millions d'années). Découvertes en 1574 par le navigateur espagnol Juan Fernandez, elles sont restées inhabitées jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle.

L'écrivain Daniel Defoë s'est inspiré de l'histoire de l'écossais Alexander Selkirk. Ce dernier, second à bord du corsaire « Cinq Ports », se fâche avec son capitaine Thomas Stradling. Il demande à être débarqué sur cette île en 1704. Il y sera récupéré en 1709 par le « Duke » qui le ramènera en Angleterre. Le sauvage « Vendredi » a aussi existé, mais il n'a jamais rencontré Selkirk. Il s'agissait d'un indien « moskite » d'Amérique Centrale qui survécut sur l'île en solitaire de 1681 à 1684.

Après 3 heures de survol du Pacifique, l'avion atterrit sur une petite piste à l'extrémité ouest de l'île. Deux kilomètres de marche par un chemin en terre, m'amènent au lieu dit « Bahia del Padre » qui est une immense caldeira égueulée sur l'océan. Une barque est au mouillage, parmi de nombreuses otaries\* qui, indifférentes aux nouveaux arrivants, jouent et surfent avec les vagues.

Quand la mer est calme, on rallie en 2 à 3 heures San Juan Bautista, seul village de l'île où vivent 500 habitants. Quelques pensions et « residenciales » permettent aux rares touristes d'être hébergés dans de bonnes conditions. Au fond de la baie de Cumberland, l'hôtel « El Pangal » est un lieu magique, situé à 6 km du village par un petit chemin et seulement 2 km par la mer.

C'est là que je vais résider pendant 4 jours, choyé par le directeur Monsieur Juan Carlos Eliceiry dont le père français était originaire du pays basque. Je suis le seul étranger, les autres clients, chiliens, sont venus faire de la plongée en scaphandre dans les eaux froides et riches du Pacifique. Les poissons sont nombreux et excellents. La langouste endémique, *Jasus frontalis*, a été surpêchée ; devenue plus rare, elle est vendue à prix d'or dans les restaurants de Santiago, assurant un revenu correct aux pêcheurs de l'île.

A l'entrée du village, la CONAF (organisme chargé de la protection des parcs chiliens) a aménagé un local d'information sur les végétaux et animaux de l'archipel. Parmi les plantes supérieures, 130 espèces sont endémiques dont la moitié est très menacée par les pestes végétales et les déboisements sauvages. Un petit jardin botanique permet d'admirer quelques genres spécifiques de l'archipel comme les *Lactoris*, *Gunnera*, *Robinsonia*, *Dendroseris*.

Je monte au mirador de Selkirk, à 565 m d'altitude, où le vrai Robinson venait tous les jours scruter l'horizon en vue d'un hypothétique secours maritime et je me recueille avec respect devant la plaque commémorative apposée, en 1868, par la marine britannique reconnaissante. Le vent s'engouffre avec force dans ce corridor étroit et, comme Robinson, j'admire le bleu cobalt et profond du Grand Océan. Aucune voile blanche à l'horizon, seule l'écume se détache sur les pourtours grisâtres de l'îlot Santa Clara.

Je suis surpris par l'absence presque totale de végétation. Excepté les crêtes escarpées et quasiment inaccessibles, l'île est un désert minéral de basalte et de lave. Les chèvres, volontairement abandonnées au XVI<sup>ème</sup> siècle lors du passage de Juan Fernandez, en sont la principale raison. Par la suite, l'homme a parachevé la destruction de la forêt originelle par des déboisements intensifs et des feux intentionnels.

Le santal de Juan Fernandez, *Santalum fernandezianum*, est une espèce éteinte depuis un siècle. Victime de la qualité odoriférante de son essence, cette endémique n'existe plus que par des planches d'herbier ou des gravures anciennes.

Le même sort a failli arriver au « Chonta » ou *Juania australis*, seul palmier endémique de l'île de Robinson. Le chou du chonta est comestible et il a généreusement nourri et régalié les visiteurs ainsi que les habitants de l'île. Les troncs rectilignes et bien calibrés furent aussi très utilisés pour construire les maisons. Ceci explique que ce palmier ait payé un lourd tribut et qu'on ne le rencontre plus que sur les hauteurs inaccessibles et dans les endroits reculés de l'île.

Malgré une fructification abondante, la régénération du chonta dans son milieu naturel est aléatoire. Le lapin de garenne, malheureusement introduit dans l'île en 1930, s'est multiplié suivant des progressions conformes à la théorie du héros de « Jean de Florette ». Sans prédateur autre que l'homme, des dizaines de milliers de lapins se nourrissent comme ils le peuvent et semblent hélas apprécier les jeunes pousses du chonta. Quelques exemplaires sont heureusement cultivés par les autochtones et j'ai pu constater que *Juania australis* pousse très bien à proximité de la mer.

Ce beau palmier est vraisemblablement apparenté au genre *Ceroxylon* que l'on trouve sur les contreforts andins de la Bolivie et du Pérou. On peut imaginer il y a au moins 100 000 ans, des oiseaux migrateurs, nourris des fruits de ce *Ceroxylon*, qui franchissent les 800 km séparant le continent de l'archipel... Des graines du palmier andin parviennent à germer sur ces îles, le genre se propage et s'adapte à son nouvel environnement. La spéciation intervient et une nouvelle espèce de palmier : le *Juania australis* apparaît il y a 20 ou 30 000 ans.

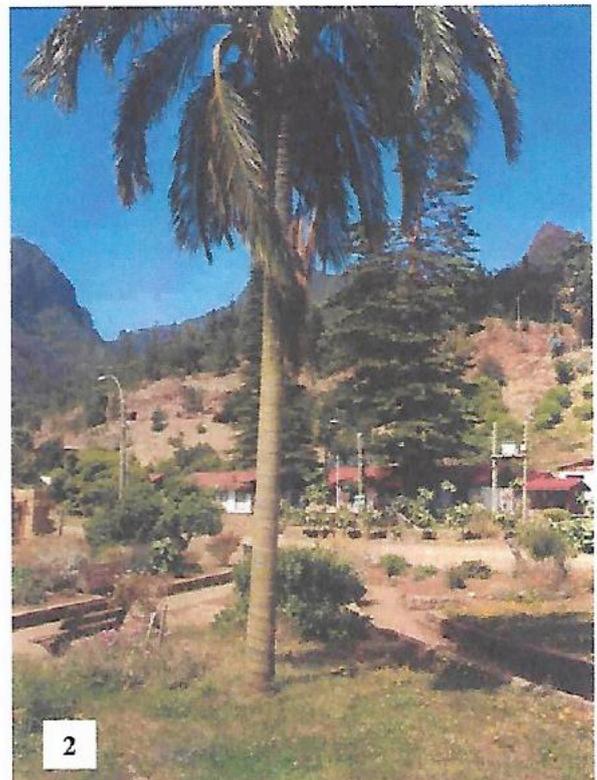
C'est là un voyage beaucoup plus extraordinaire que celui que je viens d'effectuer, mais il n'a eu aucun témoin pour raconter ce qui s'est réellement passé.

\* *Arctocephalus philippi* : pinnipède endémique de l'archipel massacré par dizaine de milliers au XIXème siècle pour sa fourrure.



1 – Pointe occidentale de l'île de Robinson Crusoe ; on aperçoit la piste de l'aéroport et au fond à gauche la petite île de Santa Clara.

2 – *Juania australis* ou palmier « chonta » sur la place du village de San Juan Bautista... et un zéro pointé pour le cadrage du cliché !



# Deux jardins méditerranéens, témoins de la Belle Epoque

Texte et Photos : *Nicole LUDWIG*

C'est dans la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, quand le chemin de fer arrive à Nice puis à Gênes, que la Côte d'Azur et la Riviera italienne deviennent des lieux de villégiature. Familles princières, aristocrates, banquiers et grands industriels découvrent les paysages ensoleillés et les hivers doux du littoral méditerranéen.

Petits ports et villes côtières assoupies se transforment en stations touristiques où s'édifient des hôtels luxueux, des jardins exotiques et de somptueuses villas à l'italienne nichées dans des parcs où s'exprime un véritable engouement pour les palmiers et les plantes venues d'ailleurs.

Parmi les plus beaux fleurons témoins de cette Belle Epoque, il faut citer la villa et les jardins Ephrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap-Ferrat mais aussi la propriété Hanbury magnifiquement située sur un promontoire dominant la baie de Vintimille. D'autres domaines valent davantage pour la qualité et la richesse des collections végétales, alors que l'intérêt des constructions qui y sont édifiées reste anecdotique. C'est le cas du domaine du Rayol, du parc de la villa Thuret à Antibes, de Val Rahmeh ou Maria Serena à Menton.

Nous choisirons de présenter les jardins de la Villa Maria Serena et les Giardini Botanici Hanbury, séparés par quelques kilomètres de part et d'autre de la frontière entre la France et l'Italie.

## 1 - Les Jardins de la Villa Maria Serena

En 1882 Louis-Alexandre Foucher de Careil se porte acquéreur d'une série de parcelles à vocation agricole, situées au lieu-dit Saint Louis entre la baie de Garavan et le boulevard du même nom. Il y aménage sa résidence mentonnaise. En 1911, après le décès de son épouse, la propriété passe à son petit-fils Louis-Jacques La Caze marié à l'une des filles de Ferdinand de Lesseps. Mais, contrairement à la rumeur, le promoteur du Canal de Suez n'a jamais possédé Maria Serena ni aucune autre propriété sur le territoire de la commune de Menton.

C'est Hans Henry König qui rachète le domaine en 1922 et lui donne le nom sous lequel il est désormais connu. La partie du domaine située en dessous de la voie ferrée est léguée en 1947 à la ville de Menton. Voilà pour l'histoire...

La villa construite dans le style italien à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle puis agrandie dans les années 20 est assez banale malgré son caractère imposant. En revanche elle jouit d'une vue panoramique exceptionnelle sur la baie, le port et la vieille ville. Elle domine encore une partie des jardins dont on admire la belle ordonnance depuis la terrasse, au pied du grand escalier menant à la véranda.

Les jardins bénéficient d'une situation géographique remarquable : exposition plein sud, au pied d'une falaise calcaire imposante, dernier contrefort alpin plongeant dans la Méditerranée. La falaise accumule la chaleur diurne et la restitue, par rayonnement, durant la nuit ; la présence de ce gigantesque calorifère explique qu'au plus fort de l'hiver la température ne descende jamais au-dessous de 5°C.

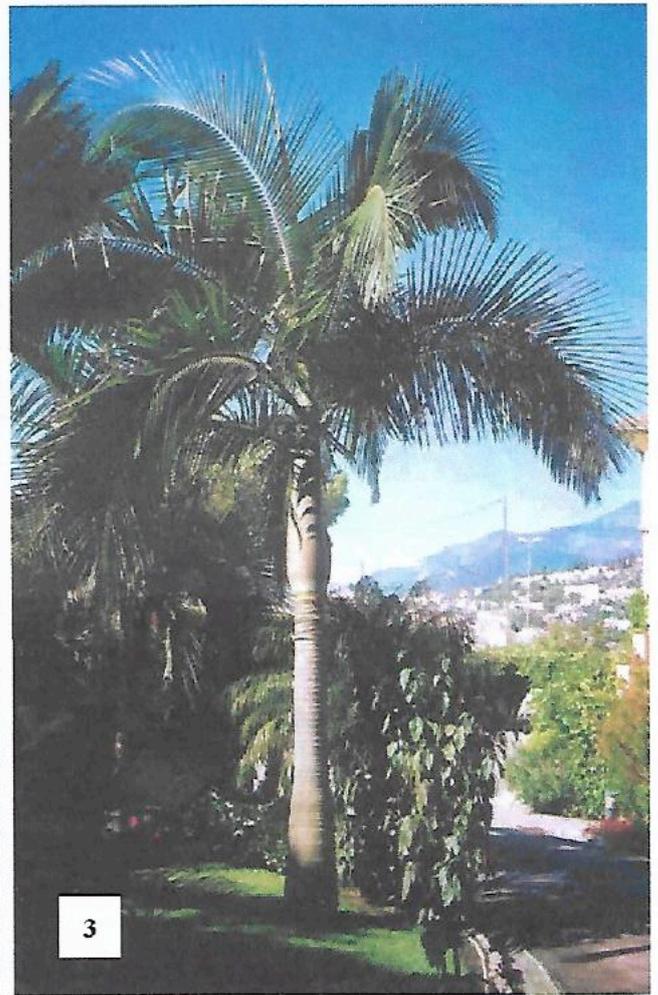
Les collections végétales comportent des espèces subtropicales ou typiquement méditerranéennes comme les cyprès, les pins parasols et pins d'Alep ; on y trouve encore un imposant *Dracaena draco*, une énorme touffe de *Strelitzia nicolaii*, de nombreuses *Cycadacées* et plus d'une vingtaine d'espèces de palmiers ! Sans être exhaustive la liste ci-dessous donne une idée de la diversité des palmiers :



1



2



3

1 - Vue générale depuis les jardins de la Villa Maria Serena ; au fond la falaise de calcaire qui joue un rôle de calorifère en restituant la nuit la chaleur diurne.

2 - *Thrirhrix campestris*.

3 - *Archontophoenix cunninghamiana*.

- |   |                                |
|---|--------------------------------|
| ◊ <i>Archontophoenix cunninghamiana</i> | ◊ <i>Howea fosteriana</i>      |
| ◊ <i>Brahea armata</i>                  | ◊ <i>Livistona chinensis</i>   |
| ◊ <i>Brahea edulis</i>                  | ◊ <i>Livistona saribus</i>     |
| ◊ <i>Butia capitata</i>                 | ◊ <i>Phoenix canariensis</i>   |
| ◊ <i>Caryota urens</i>                  | ◊ <i>Phoenix dactylifera</i>   |
| ◊ <i>Chamaedorea elegans</i>            | ◊ <i>Phoenix reclinata</i>     |
| ◊ <i>Chamaedorea microspadix</i>        | ◊ <i>Phoenix roebelenii</i>    |
| ◊ <i>Chamaerops humilis</i>             | ◊ <i>Rhopalostylis sapida</i>  |
| ◊ <i>Chambeyronia macrocarpa</i>        | ◊ <i>Trithrinax campestris</i> |
| ◊ <i>Dypsis decaryi</i>                 | ◊ <i>Washingtonia filifera</i> |

L'une des composantes végétales dominantes à Maria Serena correspond aux vigoureux *Phoenix canariensis* presque centenaires qui émergent au-dessus du foisonnement des arbustes, déployant leur couronne de palmes éclaboussées de soleil sur fond de ciel bleu... Une vision exotique de Côte d'Azur où la réalité rejoint l'imagerie des cartes postales.

## 2 - Giardini Botanici Hanbury

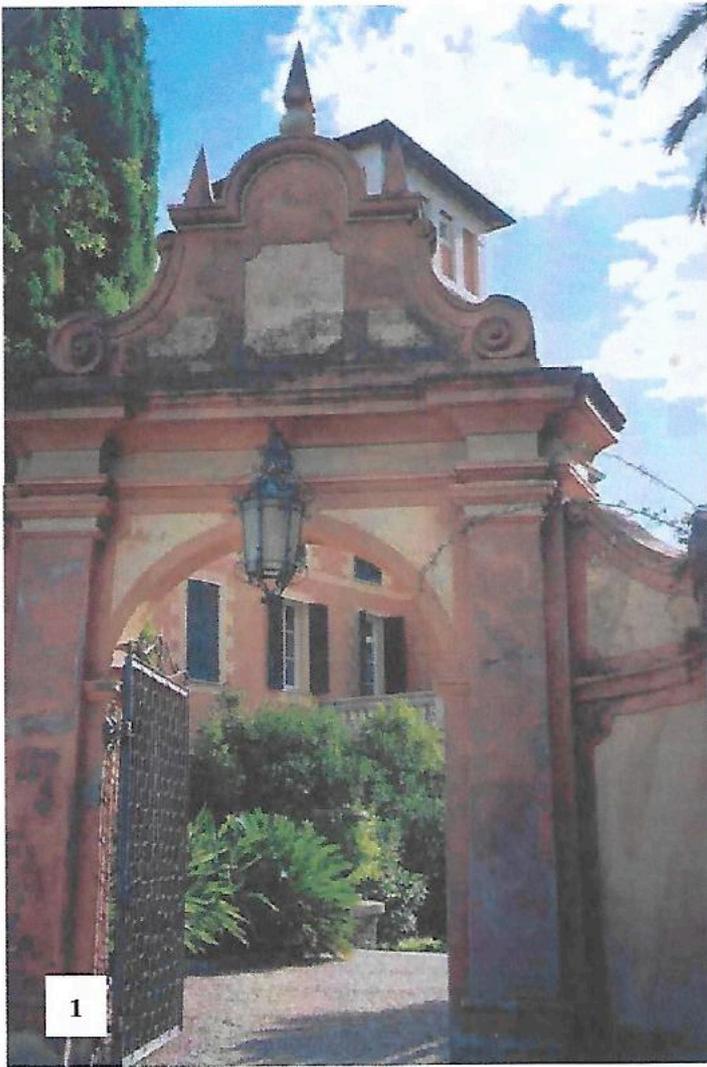
Les jardins Hanbury occupent 18 hectares d'un terrain accidenté descendant vers la mer à La Mortola, à mi-chemin entre Menton et Vintimille. Ce coin de paradis verdoyant qui s'achève dans les eaux bleues de la Méditerranée est né de la volonté d'un Anglais esthète et riche, mais aussi botaniste éclairé. Quand Thomas Hanbury rentre d'Orient et acquiert le vaste domaine de La Mortola en 1867, il se lance dans une entreprise de construction et de réalisation d'un élégant parc doublé d'un jardin botanique. Une villa magnifique, alliant murs roses et marbre de Carrare, est édifiée sur une terrasse dominant la mer ; les jardins se peuplent de kiosques et de gloriettes ; allées majestueuses, terrasses et escaliers permettent de découvrir des collections très riches où sont réunies des espèces issues des 4 coins du monde. Le premier catalogue des plantes cultivées des jardins recense 3500 espèces en 1889 ; 20 ans plus tard, on en compte 5800.

Pendant la Deuxième Guerre Mondiale, la propriété devient un "no man's land" dévasté par le passage des troupes et le vandalisme. Après la guerre la famille Hanbury ne peut plus faire face aux travaux de réhabilitation et jardins et villa sont vendus à l'état italien. En 1983 la gestion en est confiée à l'Université de Gênes et peu à peu le domaine retrouve son ancienne grandeur.

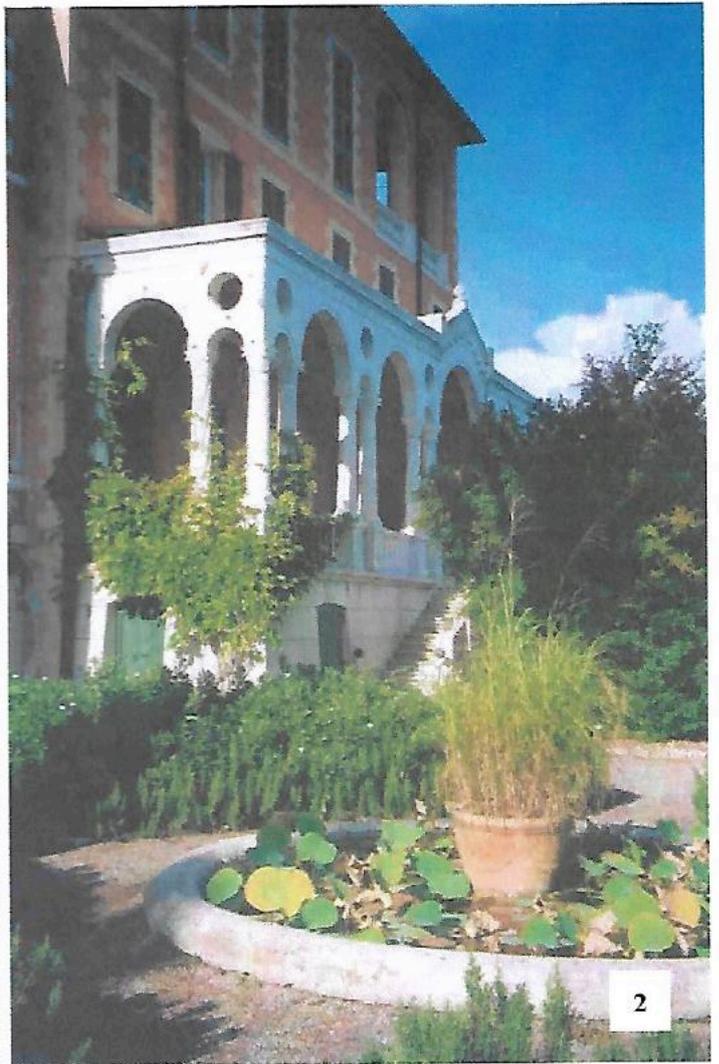
A l'heure actuelle la moitié de la superficie des jardins est couverte par une végétation de maquis avec des espèces indigènes comme le pin d'Alep, l'olivier et le *Chamaerops humilis*. Un vaste espace est réservé aux plantes succulentes : agaves, *Beaucarnea*, *Dasyliirion* et yuccas américains, Aloès africains, *Stapéliades* et *Mésembryanthémacées* de la province du Cap. Parmi les palmiers, d'incontournables *Phoenix canariensis* mais aussi des *Brahea* et des *Trachycarpus* ; une belle collection de *Cycadacées*, un jardin des parfums, une plantation d'agrumes avec des variétés anciennes, une "forêt" australienne où voisinent les genres *Eucalyptus*, *Callistemon* et *Brachychiton*, un verger exotique... apparaissent aux yeux du visiteur qui chemine en suivant le tracé des allées. Une multitude de plantes, d'arbres et arbustes acclimatés avec bonheur.

Tous les trésors du domaine ne sont pas des trésors botaniques. Il existe un endroit un peu mystérieux, caché sous d'épais ombrages, où l'air odorant porte des senteurs de jasmin. On y trouve un curieux édifice rose de style moghol : dernière demeure au décor oriental pour Thomas Hanbury et son épouse, témoin architectural d'un grand désir d'exotisme.

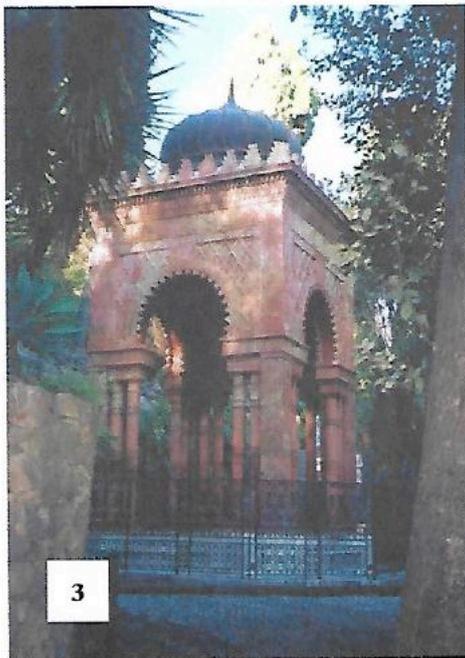
Les parcs et jardins, comme Maria Serena et Hanbury, réalisés sur la Côte d'Azur et la Riviera à la fin du XIXème siècle, ont contribué à réinventer le paysage végétal méditerranéen. On y a introduit beaucoup d'exotisme en créant une luxuriance subtropicale à l'enseigne des palmiers, devenus omniprésents. Les grandes et riches familles qui les avaient fait naître ont disparu mais leur héritage botanique et culturel a été conservé et c'est là l'essentiel.



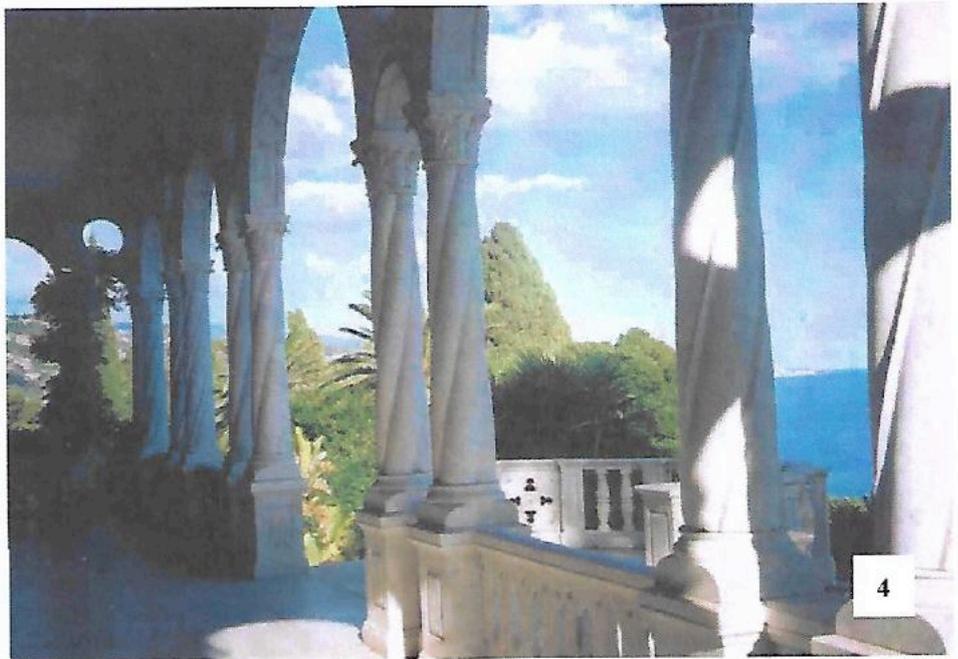
1



2



3



4

1 - L'imposant porche d'entrée des jardins Giardini Botanici Hanbury.

2 - Une partie du jardin avec un bassin où poussent des lotus ; en arrière plan une veranda blanche adossée au bâtiment principal.

3 - La mausolée où reposent Thomas Hansbury et son épouse.

4 - La véranda en marbre de Carrare domine les jardins et la grande bleue.



5

5 - Amaridylacée en fleurs.

# Palmiers et Bonsaïs

Texte et photos : *Michèle HAUTBOIS*

***Quand on aime les palmiers et les bonsaïs... On essaye de créer des palmiers-bonsaïs, et on peut réussir.***

Cette palmeraie naine de multipliants - *Dypsis lutescens* (photo n°1) comprend cinq spécimens de 5 ans d'âge et deux plus chétifs qui n'ont que 2 ans et sont encore en période d'adaptation. Ils vivent au Tampon, dehors toute l'année, vers 600 mètres d'altitude.

Pour cette famille (*Palmales*), le semis et la collecte sont la seule possibilité de se procurer de jeunes plants : la multiplication végétative (bouturage, greffage) étant impossible, seules certaines espèces tolèrent le marcottage. Les plantules ont donc été achetées à Florilèges, serrées dans un petit pot en plastique. On en trouve aussi dans les supermarchés.

J'ai dû adapter les techniques traditionnelles du bonsaï, en écartant certaines (ébourgeonnage) et en adaptant d'autres, notamment celle de la taille.

## **Première structuration le 16 Mars 1997**

Les plants ont été transplantés dans des pots plus grands, pour qu'ils prennent un peu de force. Les plus vigoureux ont été les seuls à devenir l'objet de tous mes soins.

L'objectif étant de limiter la croissance, j'ai donc taillé les racines, épargnant aux plus grosses une coupe importante et leur laissant une bonne longueur : je les ai étalées à plat, sur une couche de gravillons, surmontée d'un mélange léger de tourbe, compost de feuilles et terre du jardin, puis les ai recouvertes du même mélange. Avec des pierres, j'ai maintenu les « stipes » bien droits, jusqu'à ce qu'ils soient bien enracinés et forment une petite « forêt ».

## **Soins permanents**

En saison chaude, je les asperge tous les soirs et je vaporise d'eau les petites palmes (elles adorent !!!). En saison fraîche, je ne le fais que tous les deux jours (trois s'il fait froid). Une fois par semaine, je les arrose copieusement, soit en les mettant à la pluie, soit avec un arrosoir, ou encore en les immergeant.

Si du premier essai, cinq plants seulement ont survécu, c'est à cause de la chaleur : je les avais installés en plein soleil. Ils préfèrent un endroit abrité (varangue, rebord de balustrade).

Deux fois par an, je les nourris d'un tout petit peu d'engrais à bonsaï.

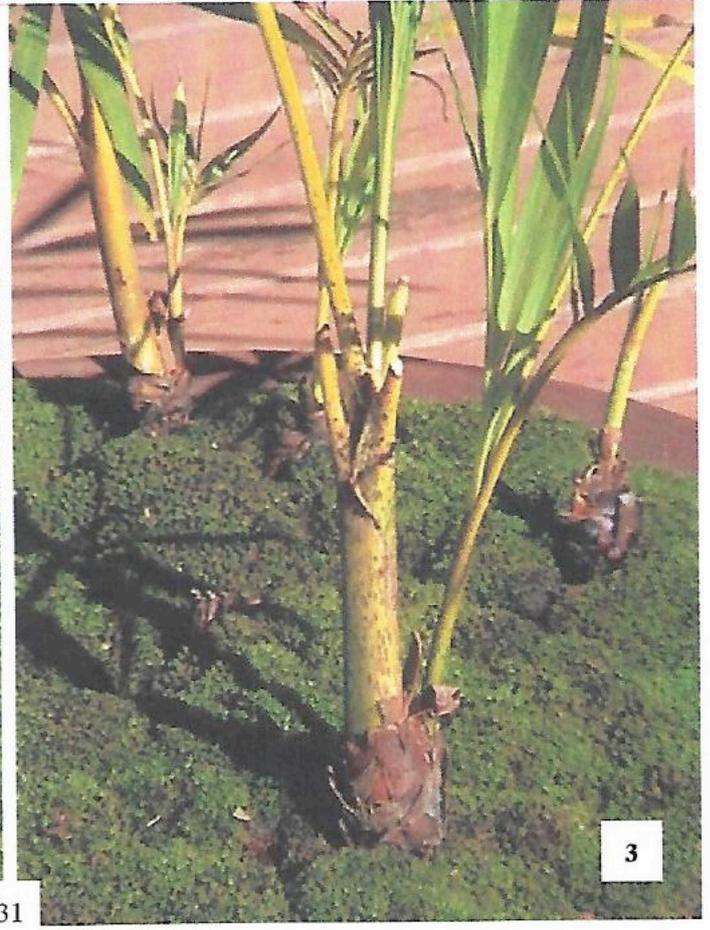
## **Structurations progressives**

Tous les deux ans, je retaille les racines, les repote avec le même mélange renouvelé.

Le problème fut de limiter la croissance des palmes qui se développaient et devenaient trop hautes, disproportionnées par rapport au stipe qui se renforçait doucement. Sachant que pour les feuillus, il faut couper les feuilles à leur base pour qu'elle repoussent plus petites, j'ai pensé que, lorsque le rachis est bien vigoureux sur un plant, l'on pourrait couper la palme précédente, pour réduire la montée de sève, et espérer que la nouvelle palme soit plus réduite. Effectivement, la jeune palme a gardé une hauteur plus conforme à ce que je souhaitais. Je ne l'ai pas fait systématiquement, pour que la forêt garde du volume, mais seulement lorsque la palme nouvelle était trop puissante.

J'ai aussi veillé à ce que le jeune et fragile rachis puisse se développer. Les anciennes palmes coupées forment à la base une couronne épaisse et dure, qui a tendance à étouffer la jeune pousse. Aussi, régulièrement, avec douceur, je les écarte un peu, puis encore un peu, de semaine en semaine (photo n°2). De plus, cela a permis de faciliter la naissance des « rejets » caractéristiques du multipliant (photo n°3). Deux ont des petits drageons. Je ne désespère pas qu'ils forment de belles petites touffes dans quelques années.

Je les ai entourés de soins attentifs et quotidiens...



# Impressions de Voyage en France... des Palmiers

Texte et photos : **Thierry HUBERT**

Pour moi la « France d'en Bas », chère à notre Premier Sinistre (cf. le regretté Coluche), c'est la « France des Palmiers ». C'est en effet dans sa partie la plus septentrionale que le climat permet aux « Fous de Palmiers » d'assouvir leur soif de s'entourer du prince des végétaux.

Les années folles du début du siècle dernier ont vu la Côte d'Azur s'orner de belles promenades et autres voies, jardins, etc ... superbement décorés de *Phoenix canariensis*, *Washingtonia filifera* ou *W. robusta*. Il est généralement admis que ces palmiers ont assuré en grande partie le succès de la côte d'Azur.

Depuis une bonne vingtaine d'années, on assiste à un nouvel engouement qui se manifeste par la plantation sur l'ensemble du pourtour méditerranéen d'un nombre de plus en plus conséquent de palmiers.

Lors de mes derniers voyages, en été 1999 et 2002, j'ai pu le constater et même noter une amplification sensible du phénomène. Cette disposition qui anime les collectivités à embellir leurs espaces publics de nos végétaux favoris déteint chez les particuliers, lesquels ne sont pas en reste et ornent leurs jardins avec des espèces de palmiers plus nombreuses et variées.

Ces toutes dernières années, les municipalités ont planté des palmiers de taille très respectable, fréquemment de 3 à 6 mètres de haut, voire davantage. Pour y parvenir, on fait appel à des importations massives de palmiers venant d'Espagne ou de beaucoup plus loin, notamment d'Argentine.

A titre d'exemple, je citerai d'abord les *Phoenix dactylifera* (dattiers) qui sont arrachés dans des palmeraies de production espagnoles et, dans ce cas, des sujets qui peuvent dépasser 10 mètres de haut font plusieurs centaines de kilomètres avant d'atteindre leur nouvelle terre d'accueil.

L'Argentine est devenue un grand pays exportateur de *Syagrus romanzoffiana*, *Butia capitata* ou *B. yatay* et du très recherché *Trithrinax campestris*, qui franchissent les océans par conteneurs entiers.

Il est constaté que la côte méditerranéenne poursuit son embellissement en voulant donner à ses paysages une touche tropicale, de nature à attirer encore plus de visiteurs. Le Palmier massivement planté est intimement lié à cette image de soleil, farniente, détente, vacances et douceur de vivre qui plaît tant aux touristes.

D'autres régions du monde, comme la Floride ou la Californie, ont procédé de la sorte et leur succès est considérable.

Sur l'île de la Réunion, le climat permettrait d'accueillir la plupart des palmiers existant sur la surface du globe. L'île est donc tout à fait à même d'embellir ses paysages, déjà merveilleux, en leur apportant cette composante « palmier » propre à drainer une clientèle touristique plus nombreuse.

La municipalité du Tampon a bien intégré cela en plantant des centaines de palmiers en bordure des routes qui sillonnent son territoire, et son projet de Parc Botanique des Palmiers est tout à fait dans cette ligne directrice.

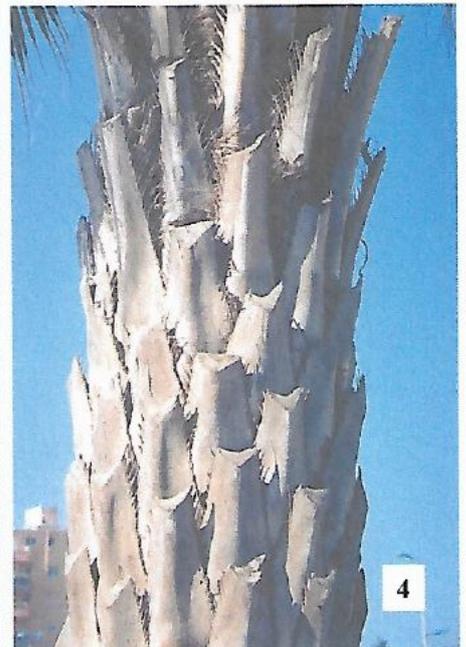
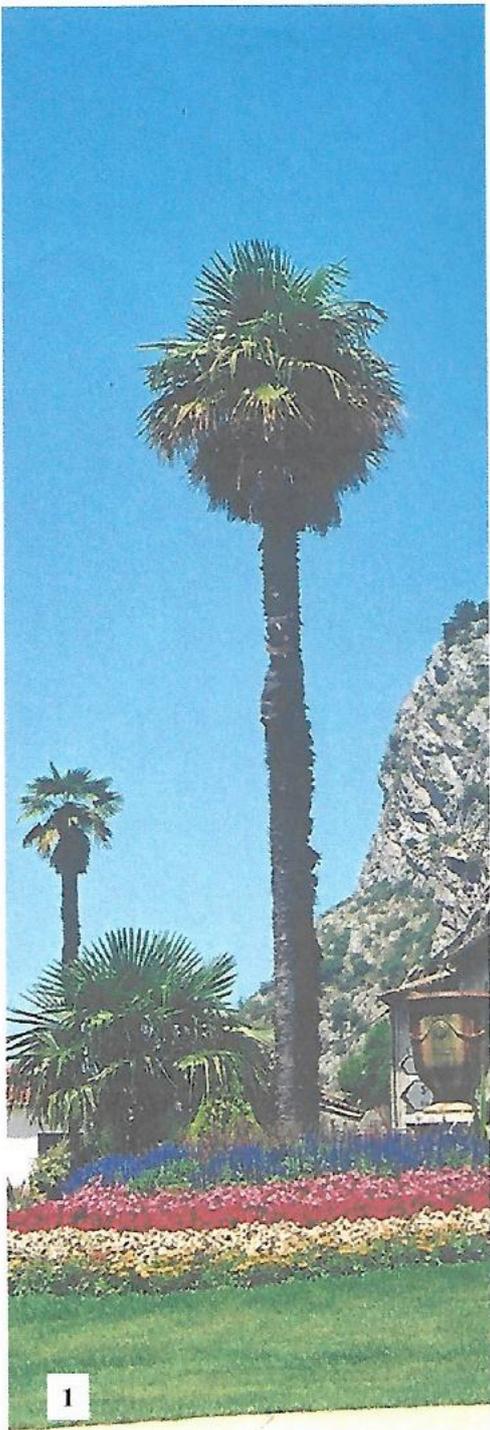
Puissent les autres collectivités réunionnaises entendre ce message, porteur de développement à travers un profond essor touristique et économique, qui reste la seule réponse à un chômage battant tous les records. Notre association espère répondre à de nombreuses demandes venant de la Région, du Département ou des Communes de l'île qui souhaiteraient recevoir conseil ou assistance dans leur choix de végétalisation à base de palmiers.

1 - Deux *Trachycarpus fortunei*, d'environ 7 mètres de hauteur, viennent d'être plantés à l'entrée d'Anduze ; où l'on peut visiter l'extraordinaire Bamboueraie Prafrance.

3 - Un alignement très récent de *Butia yatay* (importés d'Argentine) sur le front de mer de Canet Plage dans les Pyrénées orientales.

2 - La floraison de *Brahea armata* est une des plus spectaculaires qui soit et sans aucun doute la plus belle.

4 - Détail du stipe de *Butia yatay*.



# Latania Gourmand

## Salade de Cœur de Cocotier aux Tomates Confites

Pour 4 personnes

### Ingrédients :

400 gr de cœur de cocotier	8 petites tomates
1 noix de coco (pour la crème de coco)	1 cuillerée d'huile d'olive
1 jus de citron	5 gr de gingembre ou 1 gousse d'ail
sel et poivre blanc	1 pincée de sucre roux
quelques feuilles de salade verte pour le décor	

*Tomates :* monder les tomates, les couper en deux, les épépiner et les poser sur une plaque huilée d'huile d'olive, saler, saupoudrer de la pincée de sucre roux et parsemer le gingembre ou l'ail écrasé et confire les tomates à four très doux, 5 heures ou 1 nuit à l'étuve.

*Sauce :* prendre la pulpe de la noix de coco fraîche, dont la peau noire a été enlevée à l'aide d'un petit couteau, la placer dans 1 mixer avec l'eau de coco chauffée à 50° (ou jusqu'à ce que l'on ne puisse plus tenir le doigt dans le liquide). Mixer le tout très fin, ensuite l'égoutter dans 1 tamis en récupérant le liquide, qui devient du lait et le placer au réfrigérateur pour faire décanter 2 heures environ. A la sortie, il y a séparation du lait et de la crème, cette dernière qui se trouve en surface sera utilisée uniquement pour l'assaisonnement.

Dans un bol, mélanger la crème de coco avec sel, poivre blanc et y incorporer le jus de citron ; rectifier l'assaisonnement. Mais toutefois, il faut faire attention car la délicatesse et la finesse du cœur de cocotier ne permettent pas d'assaisonnement trop relevé ; sa saveur en serait masquée.

*Dressage :* sur grandes assiettes, vous faites un lit de salade verte sur lequel vous déposez votre cœur de cocotier préalablement émincé ou effiloché à la fourchette. Ensuite par dessus, vous versez l'assaisonnement, environ deux cuillerées. Garnir les bords d'assiettes avec les quartiers de tomates confites ; et servir.

Recette offerte par l'association de l'Ordre International des Disciples Auguste Escoffier de l'Océan Indien.

oooooooooooooooooooo

NOUVELLE-CALÉDONIE ET DÉPENDANCES



TERRITOIRE FRANÇAIS DES AFRICAIS ET DES ISSAS



Enveloppes et timbres « Palmiers » - premier jour - de Nouvelle-Calédonie.

## Jouez... et Gagnez avec Latania



### Quel est le nom de ce palmier pris sous un angle insolite ?

Envoyez votre réponse (avant le 31 août) au siège de l'Association ; le gagnant, qui sera départagé par tirage au sort, recevra en cadeau un palmier d'une valeur de 40 € !

oooooooooooo

Nous avons eu une gagnante au jeu de décembre 2002, il s'agit d'Anne KOLBE qui a reconnu le *Carpentaria acuminata* ; elle a reçu en cadeau un... *Carpentaria* qui est venu enrichir sa collection.

## Etonnant, non ?

Spectacle de désolation ! Tel est le résultat du passage du cyclone ERIKA, en mars 2003, sur la Nouvelle Calédonie. Une forêt de *Roystonea oleracea* ou palmier colonne, située à Moindou, a payé un très lourd tribut au météore particulièrement dévastateur.

Cela nous rappelle le passage du cyclone DINA en janvier 2002 sur l'île de la Réunion.

Pour remonter le moral de nos amis de Nouvelle Calédonie, nous pouvons leur dire que 15 mois après DINA, les traces du cyclone sont effacées à peu près partout, les couronnes de palmes se sont reconstituées ; sauf pour les espèces à croissance lente qui demanderont un peu plus de temps pour retrouver leur aspect habituel.



Photo prise en juillet 2002 sur un talus autoroutier dans la région de Toulon.

Il s'agit d'une plantation récente de *Phoenix canariensis* adultes.

L'aspect de cette surprenante plantation tient au fait que l'on a voulu donner le maximum de chances de reprise à des palmiers qui ont été arrachés de la pleine terre, d'une part, en réduisant fortement la couronne foliaire (une amputation de 70% des palmes a été opérée) et d'autre part, en limitant l'évapotranspiration par l'emballotement des palmes.



